



RENNES-REIMS 2-2. Le puissant avant centre de Reims, Appel va s'emparer de la balle malgré le plongeon du goal de Rennes, Rouxel. Au 2^e plan, Pierre Sinibaldi. Le match nul fut équitable. (Ph. de notre env. spéc. Henri Letondal.)

25 francs

16 pages - N° 268

Lundi

20 novembre 1950

Afrique du Nord,
avion . . . fr 30

Espagne, pcs. 2.50

Une exclusivité But CLUB

DU FOURNIL PATERNEL AU SOMMET DE L'ÉTOILE

MA VIE
MES DÉBUTS
MA CARRIÈRE

MON TOUR
DE FRANCE 1950



par Louis BOBET

J'ai eu à fournir derrière Schotte un effort à me décrocher le cœur !

A l'arrivée à Saint-Etienne, je n'étais vraiment pas brillant : j'avais mal partout.

Je n'ai pas oublié les quelques paroles que me glissa Ferdi Kubler lorsqu'il m'avait approché, après l'arrivée, tout heureux de s'en être tiré à si bon compte alors qu'un peu plus tôt il tremblait pour son maillot jaune.

— Je crois que tu as été un peu fou, aujourd'hui, Louison... Si tu étais resté avec moi, au lieu de faire ton échappée, tu aurais pu attaquer sur la fin et, peut-être, te rapprocher très près d'Ockers et peut-être même lui prendre la seconde place. Tandis que, maintenant...

— Peut-être, Ferdi... Mais ce n'est pas la place d'Ockers qui m'intéressait, c'était la tienne, la première. J'ai perdu, tant pis pour moi, tant mieux pour toi.

Brave Ferdi...! Je ne pouvais pas lui en vouloir d'avoir si bien défendu ce que je cherchais à lui ravir. Si j'avais réussi, je sais bien qu'il serait venu me féliciter avec autant de sincérité.

Le lendemain, lorsque je pris le départ de l'étape contre la montre, Saint-Etienne-Lyon, je n'avais pas encore complètement récupéré.

Nous partions de 4 en 4 minutes au pied du Bessat, un col miniature, long de plusieurs kilomètres, au pourcentage régulier.

Je n'avais pas couvert 500 mètres que, déjà, je me rendais compte que j'avais les jambes lourdes, lourdes...

— Décidément, ça carbure mal...

Les encouragements qui m'étaient hurlés au passage ne m'empêchaient pas d'entendre d'autres remarques autrement précises et significatives que les : « Allez, Louison »...

Celles-ci par exemple :

— Oh, Oh...! Il a déjà une minute de retard sur Meunier...

Et un peu plus haut, dans le col :

— Deux minutes de retard sur Ockers... Eh bien! ça ne va pas fort.

A quelques kilomètres seulement du départ, ça promettait...

Heureusement, les effets désastreux de ce départ à froid devaient s'estomper au fil des kilomètres.

L'étape était longue pour une épreuve contre la montre : 98 kilomètres. C'est, je crois, ce qui me sauva. Mon second souffle revenu,

mes jambes retrouvèrent peu à peu leur souplesse et je parvins à limiter les dégâts, à stabiliser mon retard.

Kubler, lui, marchait le tonnerre.

A Lyon, non seulement il était vainqueur, mais il venait, par ce coup d'éclat, de mettre son maillot jaune définitivement à l'abri d'une surprise, en prenant d'un seul coup 5' 34" supplémentaires à Ockers. Sans accident, le Tour n'était plus pour lui qu'une formalité.

Mon retard sur le Suisse était de 8' 45" et je le considérais comme énorme, ne pouvant m'empêcher de comparer cette piètre performance à celle que j'avais réalisée dans la première étape contre la montre, sur un kilométrage à peine plus court entre Dinard et Saint-Brieuc. Ce jour-là, Kubler, tout aussi déchaîné, ne m'avait pris que 2' 55".

Je ne pouvais évidemment qu'en conclure :

— Ton effort solitaire de Briançon-Saint-Etienne t'a mis à plat.

Que pouvais-je encore espérer désormais? Rien d'autre qu'une troisième place et la consolation d'être, devant mon ami Geminiani, le premier Français du Tour.

— Il y aura d'autres Tours de France, me disait Jean Bidot.

Je me laissais convaincre, sans pouvoir m'empêcher de songer à ma belle chance enfiée.

Ah! Si je n'avais pas perdu de temps à la première étape...

Si Boudard m'avait vu second à Liège...

Si je ne m'étais pas affolé dans Perpignan-Nîmes...

Si Dussault et Lazarides avaient pu rester à mes côtés dans Briançon-Saint-Etienne...

Si, si, si...

Ah! et puis à quoi bon trop y penser?

Paris était là, à portée de la main.

Je n'avais plus qu'à m'y laisser mener en veillant quand même au grain...

J'eus évidemment du pain sur la planche, une fois le Tour terminé. J'évitais pourtant d'accumuler les fatigues et je laissais de côté nombre de contrats, voulant éviter à tout prix cette dépression physique qu'amène fatalement chez un coureur l'abus des déplacements et le relâchement des sévères habitudes prises pendant le Tour.

Je savais de longue date que j'allais être désigné pour figurer parmi les tricolores du championnat du monde sur route.

La course fut âpre, dure, un vent souvent gênant nous obligea à forcer presque constamment et je ne pouvais m'empêcher de songer tout en roulant au courage d'Antonin Rolland enfui et qui se payait une fameuse partie de manivelles.

La distance joua en ma faveur. Plus la fin approchait et mieux je me sentais, tandis que la fatigue au contraire s'emparait d'hommes cependant résistants comme Bartali. Nous n'étions plus qu'une poignée de coureurs en entamant le dernier tour du circuit. Emile Idée était à mes côtés et déjà j'imaginai ce qu'allait être le sprint lorsque, sur un passage pavé, Schotte s'en fut.

Je garderai longtemps en mémoire la vision de son échine courbée devant nous à quelques dizaines de mètres.

Il poussait un braquet énorme : 51x15 pour les amateurs de technique. Inutile de préciser que nous nous mimes tous à plat ventre pour essayer de stopper tout net sa fugue.

Pour ma part, je fis un effort à me décrocher le cœur. En vain...

Dès le lendemain, je partais pour une tournée de vélodromes entrecoupée par le Prix Camille Danguillaume, à Joinville, où nous nous retrouvâmes tous pour saluer de nos coups de pédale la mémoire de notre malheureux camarade.

La saison routière était terminée pour moi comme pour tant d'autres.

J'avais encore quelques projets à réaliser, dont le plus important était d'essayer de renouveler ma victoire au Critérium des As, à Longchamp.

Afin de ne pas voir s'envoler ma forme routière, indispensable pour enlever une épreuve comme les « As », j'avais trouvé un système qui me permettait de courir sur piste sans négliger mon entraînement sur la route.

Je courais le soir, tenais le volant de ma voiture le lendemain matin, mais consacrais l'après-midi à couvrir sur mon vélo de route une soixantaine de kilomètres chaque jour.

La semaine prochaine :

Je me donne encore six ans
pour essayer de gagner le Tour

DEUX AMIS: U



L'UN, né en Espagne, à Villareal, près de Bilbao, habitait depuis son plus jeune âge la région toulousaine, et avait pris cet accent de Gascogne (que je connais bien) qui, faisant rouler les « r », évoque le bruit des torrents pyrénéens, sautillant sur les pierres.

L'autre, né à Toulouse, mais venu tôt en Avignon, avait cet accent provençal qui semble s'adapter si bien au bruit de fond du pays, celui que fait le chant des cigales.

Ces origines méridionales à peu près semblables contribuèrent beaucoup à faire de Jacques Moujica et de Jean Rey deux grands amis, le sport fit le reste.

Unis dans la vie, ils restèrent unis dans la mort qui, trop tôt (l'un à 24 ans, l'autre à 25), les a arrachés au sport, à leurs parents, à leurs amis, à leurs admirateurs.

La première fois que je vis ce beau garçon brun qu'était Moujica, un homme du Midi à peine dégrossi, je le mis immédiatement à l'aise en lui parlant en pays de chez nous. Il me dit alors, avec quelque timidité cependant, ses espérances, son désir de bien faire.

Mais, il y a beaucoup de champions, ils sont plus forts que moi. Je ne suis qu'un petit régional.



: UN SEUL ET MÊME DESTIN

Antonin Magne, qui n'est plus « Tonin le Taciturne » d'antan, réussit à lui donner confiance.

Et ce fut cet étonnant Paris-Roubaix qu'il perdit en tombant aux portes du vélodrome, puis cet étourdissant Bordeaux-Paris qu'il remporta avec une aisance surprenante, distançant de près de cinq minutes le second, Emile Masson.

Rarement nous avons trouvé un vainqueur du Derby aussi frais à l'arrivée. Il souriait de toutes ses dents :

— « Boudiou » ! me disait-il, on m'en faisait une montagne de ce Bordeaux-Paris...

Jacques Moujica, qui était tombé comme un bolide dans le cercle restreint des grandes vedettes de la route, surprises, devait subir le contre-coup de cette ascension éclair. Autant sa saison 1949 avait été brillante, autant cette année il courait de déception en déception.

La vérité c'est que, trop jeune, il ne s'était pas encore adapté à la « manière » un peu désordonnée des courses 1950, faites de démarrages, de fuites, de « train cassé ». Il cherchait, comme l'on dit en boxe, son deuxième souffle.

Mais il avait pour lui les qualités physiques, un bon moral, la classe. Et puis, il n'avait que

24 ans, ne l'oublions pas. C'est-à-dire tout un avenir brillant devant lui.

Garçon froid, en apparence, mais volontaire, réfléchi, pondéré, il savait très bien que la carrière d'un coureur cycliste ne peut être jalonnée de succès ininterrompus, et que les plus grands champions ont connu des baisses de forme qui alternaient avec des reprises sensationnelles.

Il attendait, gonflé par cet ami et conseiller qu'était Guy Lapébie, ce retour qu'il sentait proche.

Le destin, hélas ! n'a pas permis à ce rêve de se réaliser...

Plus fin, plus lévrier de la route, ce gentil garçon qu'était Jean Rey paraissait souffrir de ne pas être apprécié à sa valeur. Ce champion nat de France à Montlhéry, qu'il avait gagné au sprint, semblait être pour lui un fardeau plus qu'un trophée.

— Ce titre, ce maillot que je porte, me disait-il un jour, semble non pas trop lourd à mes épaules, mais une cible pour ceux qui ne m'aiment pas. On a l'air de ne pas m'avoir pardonné cette minute de triomphe.

Cette pensée fut pour Jean Rey un complexe d'infériorité, alors qu'elle eût dû lui donner

plus d'assurance. Et il ne fut réellement à l'aise que lorsque ce maillot tricolore échut à un autre (brillamment, d'ailleurs), à Louison Bobet.

On trouva alors un Jean Rey bien maître de lui, redevenu le coureur racé, brillant, le routier de demain. Et à Ludovic Feuillet, qui venait de l'enrégimenter dans ses troupes, il disait, en dînant avec lui dans un grand restaurant des Ternes :

— Monsieur Ludo, je suis sûr que je suis redevenu moi-même, vous verrez, je ferai une grande saison 1951. J'en suis sûr, faites-moi confiance. Je me sens gonflé à bloc !

Hélas...

Ainsi, cette année 1950 aura enlevé au cyclisme français trois de ses plus valeureux routiers, trois athlètes ardents, consciencieux, sympathiques : Camille Danguillaume, Jacques Moujica, Jean Rey, morts accidentellement, l'un au terme d'un championnat qu'il pouvait gagner, les deux autres en reliant de nuit deux épreuves sur piste, au cœur de ce Midi qu'ils aimaient tant. Jamais le destin ne s'était abattu aussi cruellement sur le cyclisme routier national !

Gaston BÉNAC.



Devenus grands champions la même année, Rey (à g.) et Moujica s'étaient associés pour courir en américaine au Vel' d'Hiv'. Au départ de l'une d'elles, ils souriaient.

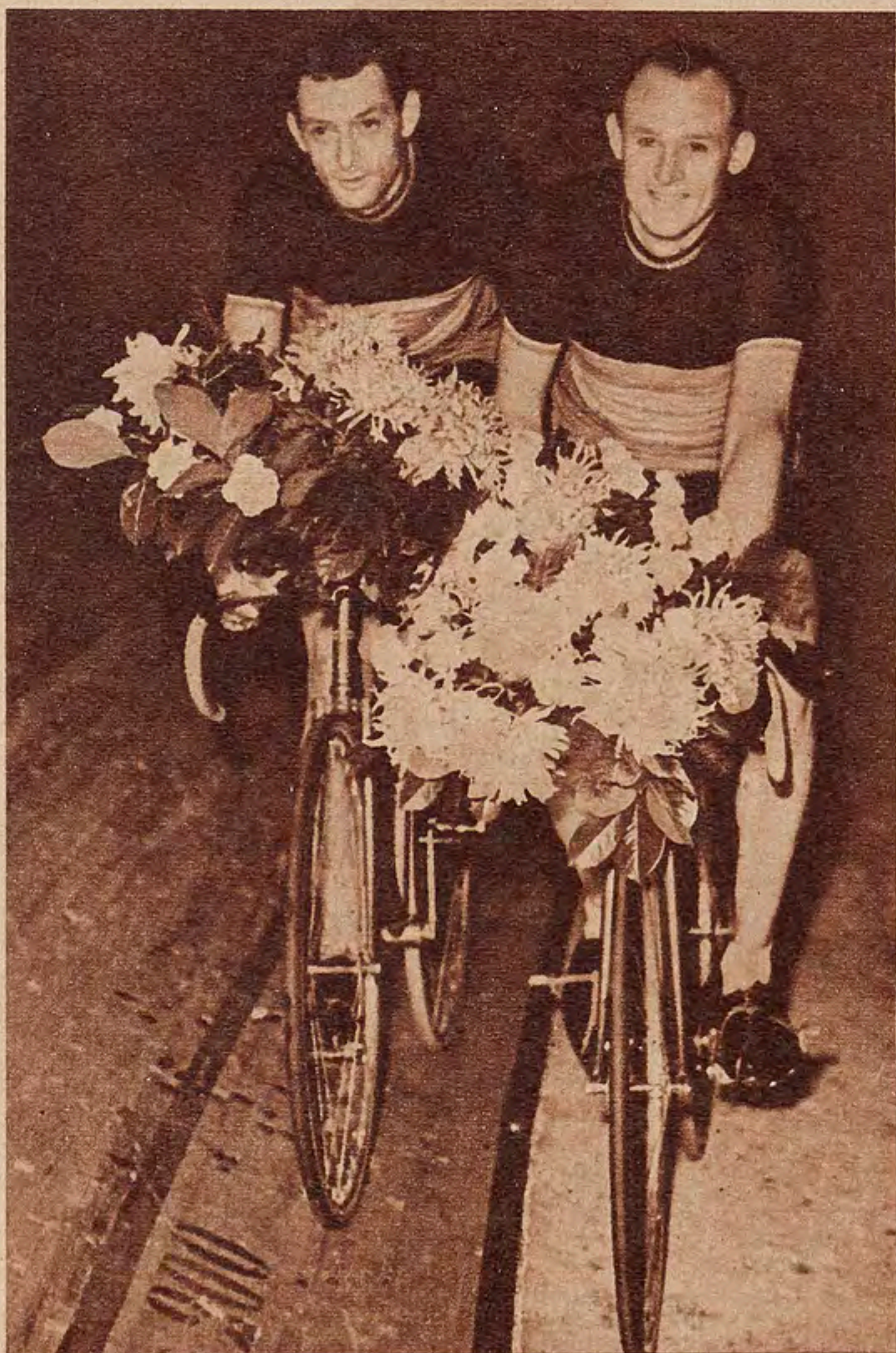


Moujica se révéla en 1949. Après son succès de Bordeaux-Paris (on le voit, à g., avec son entraîneur) il pose au côté d'A. Magne.



Après sa victoire dans Paris-Vimoutiers, Rey s'attribuait le championnat de France 49 (à dr.). Il est entouré par Magne et R. Lapébie.

AU TABLEAU D'HONNEUR DU SPORT CYCLISTE



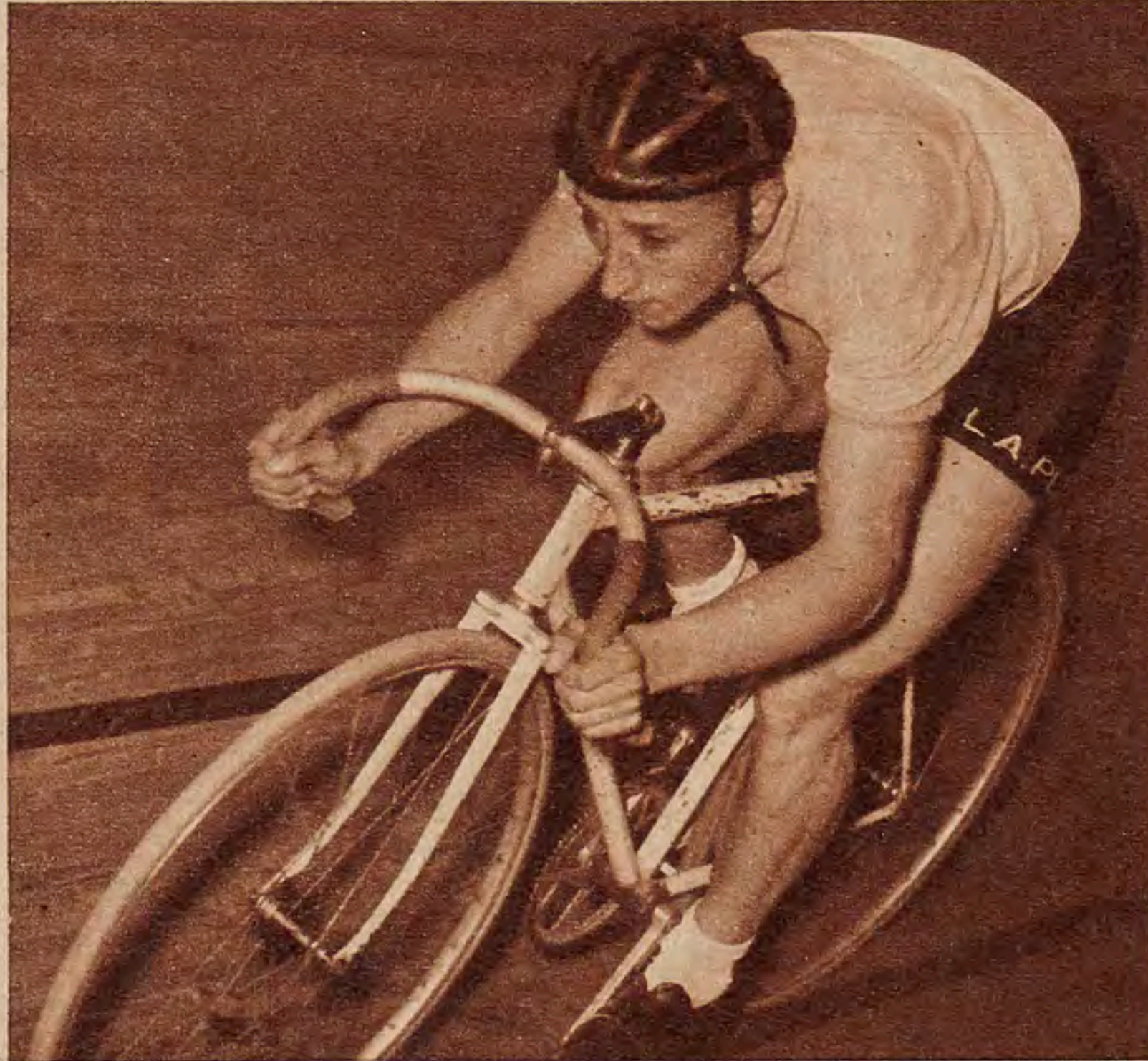
Bruneel (à g.) et son nouvel associé, le champion de Belgique de poursuite, De Beuckelaer, ont triomphé dans les 6 jours bruxellois.



Les 6 jours de Hanovre, enlevés par Koblet-Von Buren, ont mis Guy Lapébie en vedette. Il roule ici en compagnie de Rigoni et Nothdurft (de bas en haut).



Pour leurs débuts en américaine au Vel' d'Hiv', Coppi et Bevilacqua se sont bien comportés, finissant quatrièmes, à un tour.



Mattéoli a remporté une nouvelle victoire sur R. Piel.



Lundi dernier, notre directeur, M. Bénac, a remis à Bobet et Verdeun, lauréats des journalistes, un objet d'art.



Dimanche, à Fontenay-aux-Roses, s'est disputé le Prix Grimaud, second cyclo-cross de la saison. Cent cinquante coureurs étaient au départ. Une descente abrupte et glissante dans le bois de Clamart a vite opéré la sélection.

RAMOULUX (3 crevaisons) A LAISSÉ LA VICTOIRE A GRISÉ



Bien que victime d'une crevaison, le sociétaire de l'U.S. Franco-Belge, Grisé, prit la 1^{re} place.



Alors qu'il était en tête, le routier Ramoulux creva 3 fois perdant ainsi une victoire qui paraissait assurée.

Envoi contre remboursement ou mandat joint à la commande. Echange admis.

WATERPROOF STAINLESS

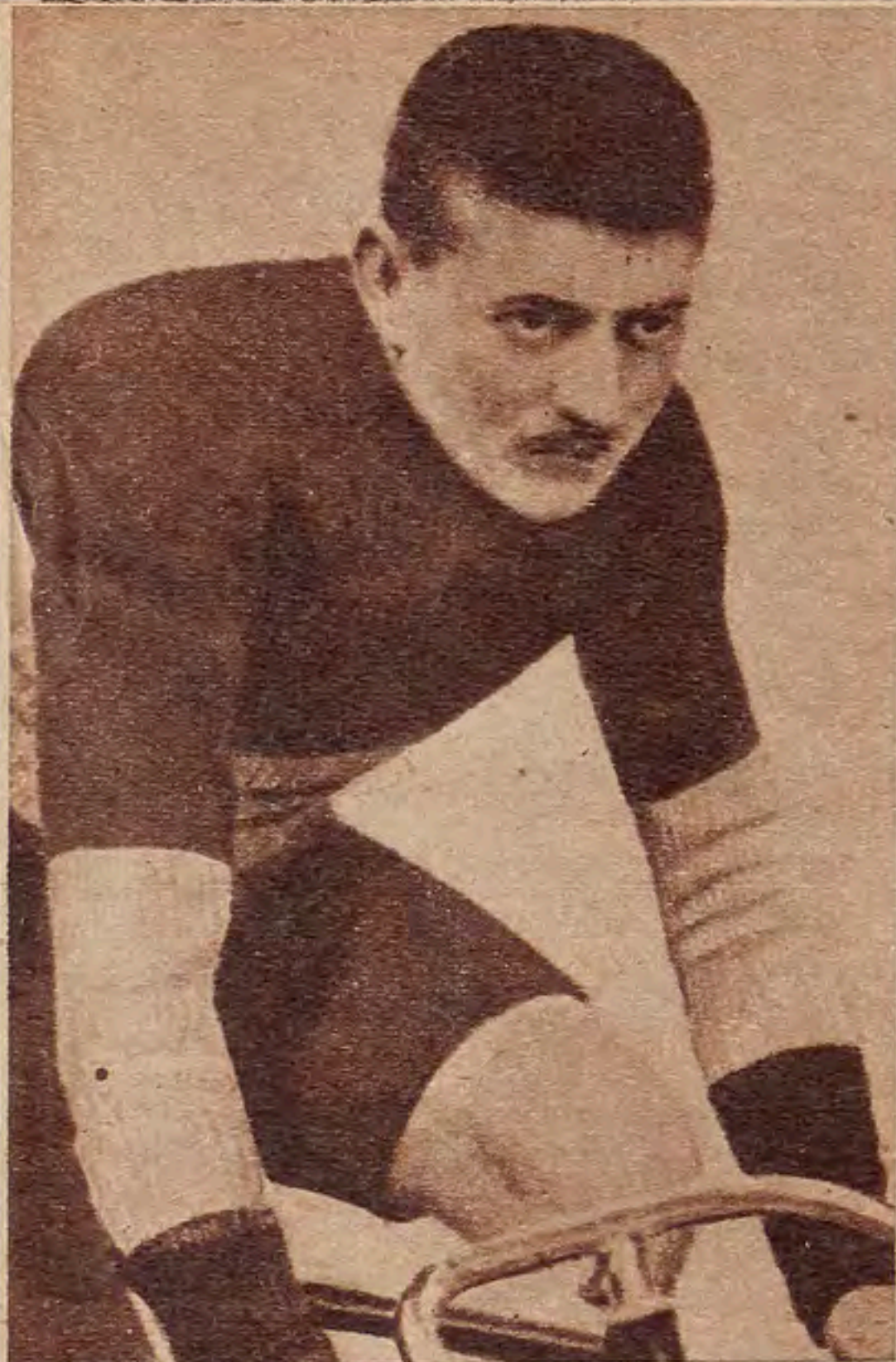
CHRONOMETRE

CHRONOMETRE

C 18	Homme, trotteuse centrale	4.385
H 18	Dame, verre optique	3.485
A 18	Chronomètre, 17 rub., anti-magnétique	10.950
I 18	Le même, en plaqué or	14.500
L 18	Homme, étanche luxe, petite trotteuse	2.997

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS

106, RUE LAFAYETTE — PARIS



Constant Huret, actuellement doyen des coureurs cyclistes (81 ans), a gagné le « Bol d'Or » et aussi un Bordeaux-Paris.

IL Y A 56 ANS, J'AI SUIVI DE BOUT EN BOUT LE 1^{er} BOL D'OR

par Victor BREYER

Il est malaisé de prévoir si l'imminente tentative de « résurrection » du Bol d'Or connaîtra un succès que, pour ma part, j'estime amplement mérité. Mais, de tout cœur, je souhaite voir réussir l'initiative des dirigeants du Vélod'Or parisien. Rien de plus louable que le souci de rendre au sport cycliste sur piste des splendeurs qui, depuis quelque temps, paraissent en voie d'effritement. Et, pour y parvenir, quel meilleur moyen que de rénover les classiquement glorieuses manifestations qui assureront autrefois son triomphe ?

L'épreuve des 24 heures du Bol d'Or, bien que disputée seulement vingt-cinq fois, n'en a pas moins un large demi-siècle d'âge, exactement 56 ans, puisque créée en 1894. Sa disparition du calendrier, voilà 22 ans, explique que l'actuelle génération ne la connaisse guère. Ma qualité (?) de contemporain de l'institution me permet pourtant de donner aux jeunes l'assurance que peu d'événements cyclistes ont provoqué un enthousiasme et un intérêt comparables à ceux suscités par les Bol d'Or de l'époque. Pour avoir assisté à la plupart d'entre eux, j'en puis parler sagement. Ce qui m'incite à évoquer les péripéties de la course inaugurale que je suivis de la première à la dernière minute sans, comme on dit vulgairement, en perdre une bouchée.

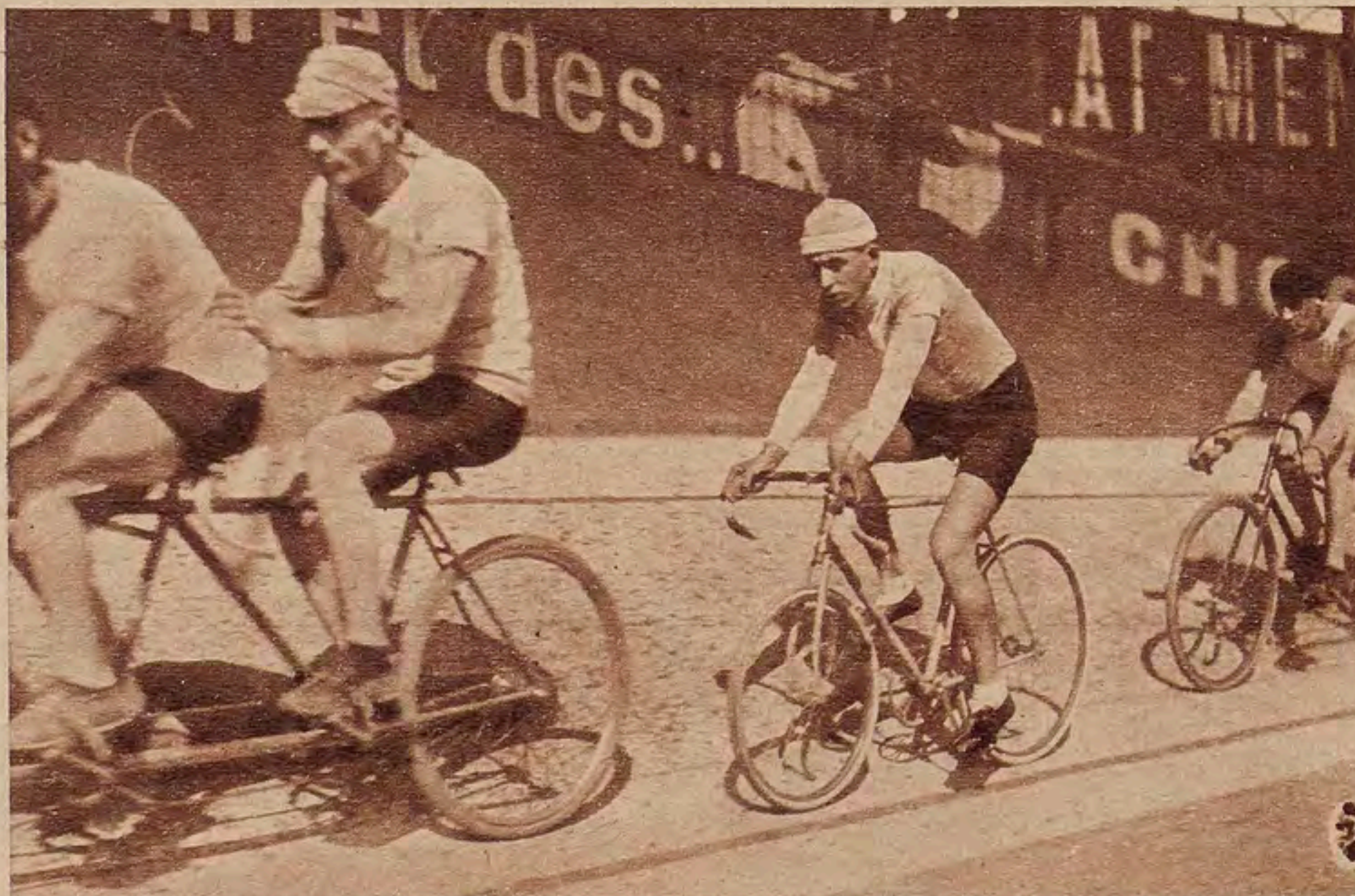
HURET, CET INCONNU

Ce premier Bol d'Or, favorisé d'un temps splendide, eut lieu les 23 et 24 juin 1894, à Buffalo (333 mètres, ciment), premier des deux vélodromes du nom érigés à Neuilly. Inspiré des célèbres 24 heures alors organisées annuellement outre-Manche sous le titre de Coca Cocoa Challenge Cup, et qui avait valu au champion anglais Frank Shortland une réputation mondiale, la course française était dotée d'un bel objet d'art offert par la chocolaterie Menier. Comme l'indique son nom, un vaste bol orné de figures allégoriques fort artistiques. Précisons pour l'histoire que l'objet n'était pas en or, mais en bronze et portait sur le côté un vase de dimensions plus restreintes fait du précieux métal. J'ajoute que cet historique trophée existe toujours et se trouve entre les mains de Constant Huret, son légitime détenteur. Seulement, l'additif emblème d'or a disparu au cours d'une des pérégrinations nombreuses que comporte sa plus que cinquantenaire histoire !

Bien que la première compétition ait été patronnée par un artiste sculpteur du nom de Decam, qui dirigeait l'hédomadaire spécialisé Paris-Pédale (l'un et l'autre disparus depuis longtemps), c'est à son rédacteur en chef, mon vieux camarade Marcel Viollette (lequel porte allègrement ses 85 ans) que revient le mérite de l'idée consistant à créer une réplique à la grande épreuve britannique. A vrai dire, le Bol d'Or ne fut pas la première course de 24 heures sur piste orga-

(Suite page 6.)

1894 BOL 1950 d'Or



André Mouton, alors âgé de 23 ans, était un coureur particulièrement résistant.

APRÈS LE BOL D'OR, TOUT PARAÎT FACILE!

Je me demande s'il existe au monde une épreuve plus « saine » que le Bol d'Or. Partir ensemble, s'arrêter quand bon vous semble, faire le plus de kilomètres possible... C'est si simple, mais aussi terriblement difficile.

Surtout lorsque, comme ce fut mon cas, il s'agit d'affronter un gaillard de la trempe d'Opperman. Ce fut bien ma chance. Sans l'extraordinaire Australien, j'aurais pu sortir du dernier Bol d'Or auréolé de gloire...

Mais je ne regrette rien, car je considère qu'une épreuve comme celle-là a sur la carrière d'un coureur des répercussions qui

paraît relativement facile.

Je n'avais que 23 ans lorsque j'ai terminé second derrière « Oppy ». Plus tard,

par André MOUTON

ne sont pas à négliger.

Celui qui a pu terminer un Bol d'Or récupère très rapidement ses fatigues et est capable, par la suite, de fournir des efforts prolongés avec bien plus d'aisance car tout, par comparaison,

plus aguerri, j'aurais sans doute pu gagner moi-même.

J'ai toujours regretté que l'épreuve ait disparu, et c'est un peu pour retrouver mes propres souvenirs que je l'ai remise sur pied avec bien des soins.



Aujourd'hui, Mouton, directeur du Vélod'Or, ressuscite le « Bol d'Or ».



Après sa victoire dans le « Bol d'Or », Opperman, qui était managé par R. De Latour, ne paraît pas autrement épuisé.

IL Y A 22 ANS, J'AI DIRIGÉ OPPERMAN L'INFATIGABLE...

par René de LATOUR

EN 1928, Hubert Opperman, qui venait de terminer parfaitement le Tour de France, n'eut pas la moindre hésitation lorsque le directeur du Vélodrome Buffalo, qui était à l'époque Robert Coquelle, lui proposa de disputer le « Bol d'Or ».

— Prenez les meilleurs entraîneurs, m'avait-il recommandé. J'ai l'intention d'enlever l'épreuve.

La préparation matérielle avait exigé beaucoup d'attention.

« Oppy » n'était pas difficile, mais je ne recommanderai pas son menu à ceux qui ont le foie fragile. Il adorait les œufs et n'en ingurgita pas moins de trois douzaines pendant l'épreuve. Du riz au lait, très liquide, du poulet « émietté », des oranges, des bananes, des pêches. Comme boisson, du thé. Jamais une goutte d'alcool. Quant aux « reconstituants », Opperman aurait préféré abandonner le sport que d'y toucher. Il se refusait d'ailleurs à croire que certains coureurs puissent en user...

Il y avait au départ, notamment, Romain Bellenger, le Belge Sellier, l'Italien Belloni, Souhard, rien que des « durs à cuire ».

C'est lorsqu'ils commenceront à être fatigués qu'il faudra demander à mes entraîneurs de foncer, m'avait-il donné pour consigne.

En fait, ses adversaires s'éliminèrent d'eux-mêmes.

Le départ avait été donné à 23 heures, le 1^{er} septembre 1928, et la nuit n'avait été qu'une impitoyable bataille.

A dix heures du matin, un seul, parmi tous les partants, n'avait pas encore mis pied à terre : Opperman.

Il ne consentit à stopper quelques instants, sur ma demande, qu'à 19 heures, car j'avais constaté que son pneu arrière était devenu « mou ». Il y avait 20 heures qu'il pédalait à 40 de moyenne !

Son seul et unique arrêt fut mémorable.

« Oppy », qui faisait crier grâce à ses entraîneurs en leur criant : « Plou vite, plou vite », n'avait plus la force de faire à pied les quelques mètres qui le séparaient de sa « gaitoune ».

— Dépêchons-nous, disait-il, anxieux, tandis qu'on le frictionnait hâtivement à l'eau de Cologne. Je perds des tours...

— Mais, « Oppy », vous avez gagné ! Votre avance est énorme. Ils sont tous « morts » derrière vous... Ne vous énervez pas.

— Ça m'est égal ; il y a les records que je veux battre.

Il discutait aussi posément que s'il venait de monter à vélo.

Lorsque prit fin la vingt-quatrième heure, Opperman avait couvert 950 kilomètres. André Mouton, le second, était loin... si loin...

« Oppy » ne s'arrêta pas. Avertis, les entraîneurs savaient que leur tâche n'était pas terminée et qu'ils devaient aller jusqu'aux 1.000 kilomètres. Ils se firent un peu tirer l'oreille tant ils étaient fatigués. Une prime supplémentaire réveilla leur énergie.

Retrouverons-nous le 26 novembre un nouvel Opperman ? Je le souhaite, mais j'en doute...



Le « Bol d'Or » se court en 1927 sur la piste de Buffalo, à Montrouge, derrière triplettes et tandems. Le vétéran Paul Duboc est en tête, devant Barthélémy et Alavoine.

VICTOR BREYER

(Suite de la page 5.)

nisée en France. Au mois de décembre précédent, il en avait été donnée une au vélodrome d'hiver installé dans le Palais des Arts Libéraux, vestige de l'Exposition Universelle de 1889. Elle revint à un des meilleurs stayers de l'époque, Edmond Williams, dit le Terrible Nivernais, serré de près par un régional quasi inconnu, du nom de Constant Huret. Il apparut alors que celui-ci l'eût, avec un peu plus d'expérience, emporté facilement. Circonstance qui fit de lui, six mois plus tard, le favori du Bol d'Or.

FLUE DE RECORDS

Les événements devaient pleinement justifier ce pronostic. De fait, Huret, frais émoulu de son Soissonnais natal, confirma d'éclatante façon sa récente révélation. Il mena la danse depuis la deuxième heure jusqu'à l'arrivée, affirmant sur ses concurrents une supériorité telle qu'il n'y eut, à proprement parler, pas de course. Derrière lui, à distance plus respectueuse, le Danois Karl Meyer, qui devait, l'année suivante, gagner Bordeaux-Paris, termina second. Quant à la troisième place, elle revint à un coureur encore inconnu, débutant déjà trentenaire, et qui fit parler de lui par la suite : Gaston Rivierre.

Déduire des conditions dans lesquelles Huret enleva le premier Bol d'Or que la course, bien avant sa conclusion, sombra dans la monotonie serait commettre une lourde erreur. Il en alla tout autrement, et l'assistance compacte (la bonbonnière qu'était Buffalo fit salle comble) se passionna au spectacle de la lutte farouche substituée à celle des hommes : Huret contre le symbolique Père Temps, concrétisé par les records de Shortland.

A partir de la septième heure, le mitron devenu champion les pulvérisa. A mi-course, il possédait sur son invisible adversaire (le code de l'amateurisme empêcha les deux hommes de se jamais rencontrer), 17 kilomètres d'avance, et, lorsque retentit l'ultime coup de pistolet, il avait ajouté la bagatelle de 51 kilomètres aux 685 couverts en 24 heures par Shortland. Ainsi, Huret ramenait chez nous le trophée si ardemment convoité, avec, à son actif, un total de 736 kil. 946, représentant une moyenne horaire, splendide pour l'époque, encore que les résultats subséquents dussent la reléguer dans l'ombre, de 30 kil. 748.

Il s'agit de faire remarquer que l'entraînement se faisait par bicyclettes et tandems humains ; les triplettes, quadruplettes ou engins mécaniques n'ayant pas encore fait leur apparition sur nos pistes.

UNE AMBIANCE UNIQUE

De même que si l'événement datait d'hier, je ressuscite ici l'ambiance de ce premier Bol d'Or. Elle reste dans ma mémoire comme véritablement unique. Fermant les yeux, je revois en cette splendide nuit de fin le ciment de Neuilly ceinturé d'énormes globes électriques et d'innombrables lanternes vénitiennes. Aux populaires, les mordus (il y en avait déjà) soupant ou sommeillant sur les gradins pour ne rien manquer du régal. Au pesage, les tables du buffet en plein air, envahies par un public représentant le Tout-Paris d'une époque que le prophète Pierre Giffard venait de galvaniser en lançant le slogan immortel de la Fée Bicyclette. S'y coudoyaient, les célébrités de tous genres, depuis le prince de Sagan, arbitre incontesté des élégances et de la mode, jusqu'à Polaire, actrice et gavroche entre toutes populaire, en passant par Raymond Poincaré, Lucien Guitry, Aristide Briand, le baron de Zuylen, Max Lebaudy, Ferdinand Charron, Pierre Laffitte, Adolphe Clément, Henry Bauer, etc., sans oublier Tristan Bernard, directeur sportif de céans, à la veille de révéler son talent littéraire, en même temps que Constant Huret s'affirmait comme un incomparable pédaleur.

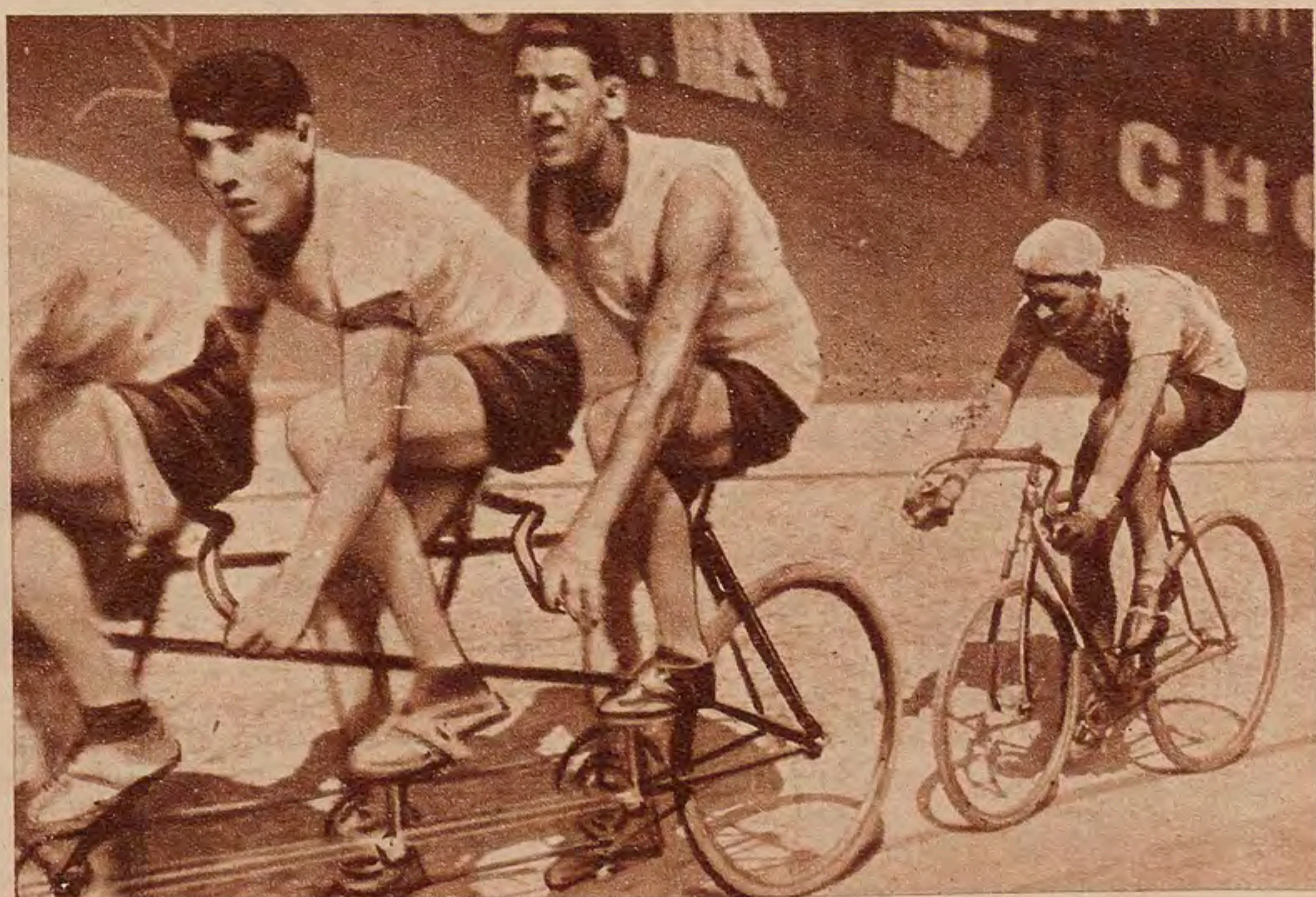
V. B.



Léon Georget, dit le « Père Bol d'Or », fut l'une des figures légendaires de cette épreuve dont il sortit neuf fois vainqueur !



Le départ du « Bol d'Or » 1928, donné par Oscar Egg (à dr.). De gauche à droite : Urago, Mouton, Sellier, Belloni, Opperman et Barthélémy.



En 1928, Opperman fut inaccessible. Alors que tous ses rivaux ont mis pied à terre, « Oppy », inlassable, continue. Il gagnera avec... 60 tours d'avance.



Vainqueur en 1927, Honoré Barthélémy, qui se ravitaillait au vin rouge, est félicité par un ancien vainqueur, Constant Huret, qui tient une gerbe.

J'AI OUBLIÉ MES SOUFFRANCES

par Hubert OPPERMAN

JE suis bien loin de la « douce France ». Mais j'aurai quelque peine, le 25 novembre, à ne pas songer avec émotion au « Bol d'Or » que disputeront des garçons qui pourraient être mes fils.

Ma pensée sera avec ceux qui peineront et qui souffriront sans rien dire et sans se plaindre, comme j'ai dû le faire moi-même, il y a vingt-deux ans.

Je me souviens de l'envie folle de m'arrêter et d'allonger mes jambes lasses qui me prenait au spectacle de mes adversaires s'accordant quelque repos.

Il me reste la joie inusable, le contentement intérieur, la satisfaction sans prix de savoir qu'à l'autre bout du monde mon nom est prononcé comme un symbole de courage.

Je n'en suis pas peu fier et par-dessus les mers je tends la main à mon successeur... qui me fera peut-être oublier.

Hubert Opperman
(Traduit par R. de L.)

Les footballeurs anglais n'ont ménagé ni le Racing (5 buts), ni Lille (3 buts)



RACING-ARSENAL (1-5), lundi au Parc des Princes. Les Anglais ont joué avec une rare maîtrise. Vignal plonge vers la balle malgré Mac Pherson.



CHELSEA-LILLE (3-0), mercredi à Stamford-Bridge. Les Lillois n'ont pas eu plus de réussite que les Racingmen. Angel a dégagé devant l'ailier Gray.



L'inter gauche de Chelsea, Bentley (10), qui fut la vedette du match, n'a pu réussir un heading, car Angel a dégagé du poing devant l'arrière Vuye.



GIROINDINS-NANCY (3-1). Les champions de France, en grande forme, ont fait une brillante partie en attaque. Baillot, qui vient de se révéler nouvel avant centre de classe, est passé dans la défense de Nancy et, malgré Cecchini et Ben Brahim, il marque le troisième but des Girondins (Tél. trans. de Bordeaux).

REGROUPEMENT EN TÊTE DU CHAMPIONNAT :

LE HAVRE ET NIMES MENAÇANTS !

LA 14^e journée du championnat de Football fut sensationnelle, car elle a fourni des résultats surprenants, et à la confusion des deux clubs classés premiers, Strasbourg et Lille.

Strasbourg, que l'on pensait pouvoir se reprendre, du fait qu'il opérait devant son public, a connu une fois encore l'amertume d'une lourde défaite. Certes, son vainqueur, l'A.S. St-Etienne, donnait, depuis quelques dimanches, des preuves de progression, mais marquer six buts à l'équipe strasbourgeoise et n'en recevoir que deux, voilà qui parle fort en faveur du onze stéphanois.

Les joueurs alsaciens, imbattus pendant les onze premières journées du championnat, viennent de subir trois défaites consécutives et d'encaisser quatorze buts contre deux. Ont-ils jeté tout leur feu en deux mois d'une saison qui en comprend neuf? En tout cas, leur entraîneur, Charles Nicolas, et leurs dirigeants se trouvent devant un troublant problème!

Lille va sûrement et logiquement évoquer les indisponibilités de Baratte et Angel (blessés mercredi à Chelsea) pour expliquer la défaite

qu'il a subie, au stade Henri-Jooris, du fait du onze niçois, qui ne s'attendait pas à pareille fête.

Il est exact que l'équipe de Lille a été handicapée, mais il est aussi évident qu'elle ne fonctionne pas à plein rendement, comme il y a deux ans, par exemple. A noter que l'ex-Racingman parisien, Courteaux, ailier gauche de Nice dimanche, a marqué les trois buts réalisés par son équipe contre Lille. Mais un autre joueur a réussi le même exploit au cours de la journée, l'avant centre stéphanois, Tamini.

Les deux promus en Division Nationale, Le Havre A.C. et Nîmes, continuent à y faire brillante figure. Ils sont actuellement classés à égalité de points au deuxième rang du tableau de classement, à deux points seulement de Strasbourg, et devant Lille, Rennes, Reims et St-Etienne. Ils peuvent être premiers dimanche prochain s'ils sont vainqueurs, le premier de Roubaix, le second de Lille et que Strasbourg soit défait à Nice (prévisions très réalisables!).

Le onze havrais a acquis un succès remarquable sur le Racing Club de Paris, qui continue à suivre une courbe descendante, tandis que

l'équipe nimoise prenait l'avantage sur le Stade Red Star. La victoire du H.A.C. fut nette, mais le succès des Nimois fut acquis sur terrain adverse, et ceci vaut bien cela.

Retenons que, quoique méritée, la victoire de l'Olympique Nimois fut longtemps en balance. Et, sans l'apathie démontrée par l'avant parisien Sésia, qui rata deux buts tout « cuits », par manque de conviction...

Les Girondins, qui, chaque dimanche, affichent un net retour en forme, ont gentiment disposé du F.C. Nancy, qui, cependant, a joué un match très honorable sur la pelouse du vélodrome bordelais. Mais Sochaux a mis un terme à la série de victoires ébauchée par Toulouse. A pas de géant, les Doubistes progressent et ils ont (avec Marseille) un match à jouer de plus que les autres compétiteurs.

Rennes et Reims, comme prévu, n'ont pu se départager, et le partage des points les laisse sur le même plan, mais avec un point de retard sur Le Havre et Nîmes. Si Marseille à Lens a dû accepter le match nul, Roubaix s'est incliné, sans avoir pu marquer un but, devant la volontaire et active formation de Sète. Et son succès permet au onze sétois de se donner un peu d'air.

Metz, on s'y attendait, s'est octroyé une nette victoire sur Le Mans et conserve ses deux points d'avance sur Lyon qui eut beaucoup de peine à battre Nantes. Mais Rouen, défait à Troyes, a encore perdu du terrain et se trouve nettement distancé.

Résultat bizarre que le quatre à quatre de Cannes-Monaco, tout en faveur de l'équipe monégasque. Amiens s'est défait facilement de Montpellier, décidément peu à son affaire, et Marseille II, en perte de vitesse et peut-être plus, s'est incliné devant Béziers, cependant peu brillant.

A Alès, où l'équipe du cru recevait celle de Valenciennes, un déluge de pluie s'abattit sur les joueurs et l'arbitre décida d'arrêter la partie.

Lucien GAMBLIN.

I^{re} DIVISION

Les résultats

Bordeaux b. Nancy, 3-1; Nice b. Lille, 3-1; Sochaux b. Toulouse, 2-0; Rennes et Reims, 2-2; Saint-Etienne b. Strasbourg, 6-2; Sète b. Roubaix, 2-0; Lens et Marseille, 1-1; Le Havre b. R.C. Paris, 2-0; Nîmes b. Stade Français, 3-2.

Le classement

1. Strasbourg, 19 pts; 2. Le Havre, Nîmes, 17 pts; 4. Lille, Rennes, Reims, Girondins, Saint-Etienne, 16 pts; 9. Racing, 14 pts; 10. Marseille, Sète, Nice, 13 pts; 13. Sochaux, 12 pts; 14. Stade Français, Lens, Roubaix, 11 pts; 17. Toulouse, 10 pts; 18. Nancy, 9 pts.

II^e DIVISION

Les résultats

Metz b. Le Mans, 3-0; Cannes e Monaco, 4-4; Alès et Valenciennes match arrêté à la mi-temps, 0-0; Amiens b. Montpellier, 4-0; Toulon b. Marseille, 2-0; Troyes b. Rouen, 2-1; Besançon b. Angers, 3-1; Lyon b. Nantes, 3-1.

Le classement

1. Metz, 24 pts; 2. Lyon, 22 pts; 3. Cannes, Troyes, 18 pts; 5. Rouen, 16 pts; 6. Amiens, Monaco, 15 pts; 8. Besançon, Le Mans, 14 pts; 10. Valenciennes, 12 pts; 11. Angers, Béziers, Nantes, Toulon, 11 pts; 15. Alès, Montpellier, 10 pts; 17. C.A. Paris, Marseille, 9 pts.





STADE FRANÇAIS-NIMES (2-3), au Parc des Princes. Le Stade Français a fait un très bon match contre les Nimois, mais ceux-ci, plus rapides et plus efficaces, l'emportèrent finalement. Malgré Abderrazak et Pascual, Timmermans (à dr.) a réussi à passer, mais Rouvière n'a pu reprendre la balle, et il shoota dans le vide. A genoux : Robino.



L'ailier droit de Nimes, Ujlaki, s'apprêtait à centrer, mais le demi droit Vernier l'a devancé et il dégage. Ujlaki, cependant, marqua 2 buts.



Le puissant avant centre du Stade Français, Jonsonn, a foncé et il shoota avec force, malgré l'opposition de Golinski. Au second plan, l'inter du Stade, Arnaudeau, qui fit un bon match.



TOULOUSE-SOCHAUX (0-2). Le Toulousain s'élance, et il va s'opposer à la passe de l'ailier Sochaux, Reynier. Au 2^e plan : Humphal (T. i.).



LYON-NANTES (3-1). L'attaquant de Nantes, F. Deligny qui est à terre, mais il trouve sur Jurilly, qui dégagera. Au 2^e plan : Tichy (T. i.).



AMIENS-MONTPELLIER (4-0). Le gardien de Montpellier, le souple Amar, s'est élancé et, au premier plan, le géant acrobatique, il a la balle. De dos : M.

C'EST UN VÉRITABLE MATCH DE COUPE DE FRANCE,



LILLE-NICE (1-3). L'inter de Lille, Strappe réussit un retourné très acrobatique. Mais Merseman n'aura pas la balle. De dos : Pedini (4).



L'avant centre de Nice, le Suédois Bengtsson, qui devait être sorti du terrain par l'arbitre, a contrôlé de la tête devant Vuye (3), Carré, Dubreucq (4) et Poitevin (5).



Toulousain Cammarata se de l'ailier gauche de Baphal (T. t. de Toulouse)



Nantes, Ferrier a feintrouve sur son chemin: Tichy (T. t. de Lyon).



gardien de but de Mont-é et, au prix d'un plon-e dos : Mankowski (4).



LENS-MARSEILLE (1-1). Le goal de Marseille, Libérati, qui fit un excellent match, a plongé et il s'empare de la balle devant l'ailier droit de Lens, Ludo. A g. Gaillis, Salem. Au centre : Louis Flamion, Haddad. A dr. : Guaino, Rodriguez, Ekner, Abderhamane.



TROYES-ROUEN (2-1). Le nouvel inter de Troyes, Lakhdar a sauté et il a détourné la balle de la tête devant le demi gauche de Rouen, Witty (6), et l'arrière droit Plantey, qui s'en emparera. Delannoy, qui avait sauté également, ne pourra pas la contrôler.



LE HAVRE-RACING (2-0). L'ailier droit du Racing, Wadoux (7), a shooté au but. L'avant centre Bruey et le Havrais Bihel II suivent la balle qui passera à côté.

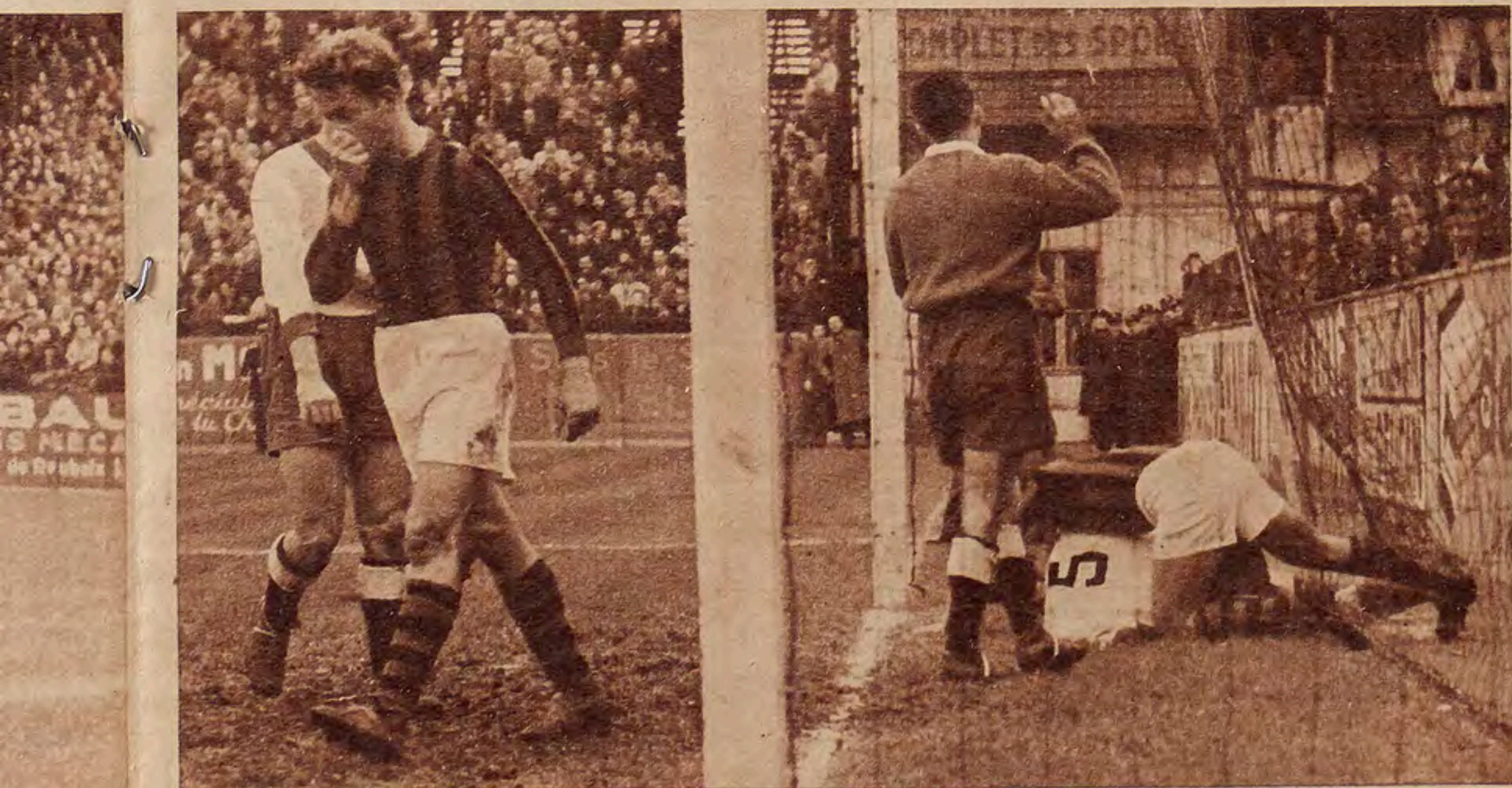


METZ-LE MANS (3-0). Le gardien de but du Mans, Thuau, s'est élancé hors de sa cage et il va s'emparer de la balle devant le Messin Libar qui s'est précipité.



SETE-ROUBAIX (2-0). Le gardien de but de Sète, Antoine Pons, va plonger vers la balle dont il s'emparera devant son demi centre Foix (Tél. transm. de Sète).

CE, APRE ET PASSIONNÉ, QUE NICE A REMPORTÉ A LILLE !



Corner contre Lille. D'Archangelo a dévié la balle, la faisant passer au-dessus de la barre. A terre, Bengtsson, qui est tombé sur Poitevin. Au 1^{er} pl. : Bonifacci.

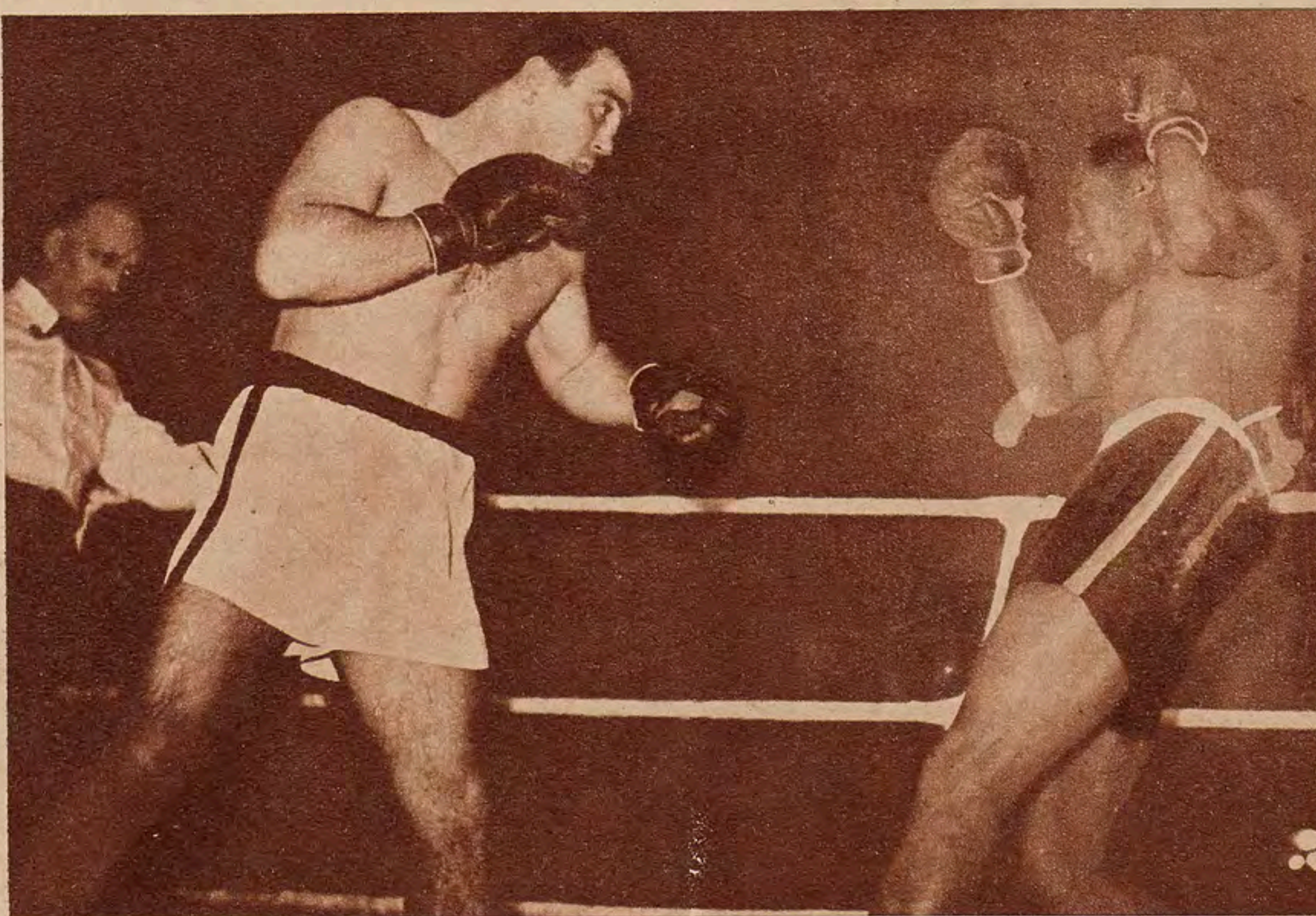


Le Niçois Ben Nacé a été blessé dans un choc avec Dubreucq, et on l'emporte hors du terrain. Dubreucq sera sorti par l'arbitre. Ben Nacé reprendra sa place.

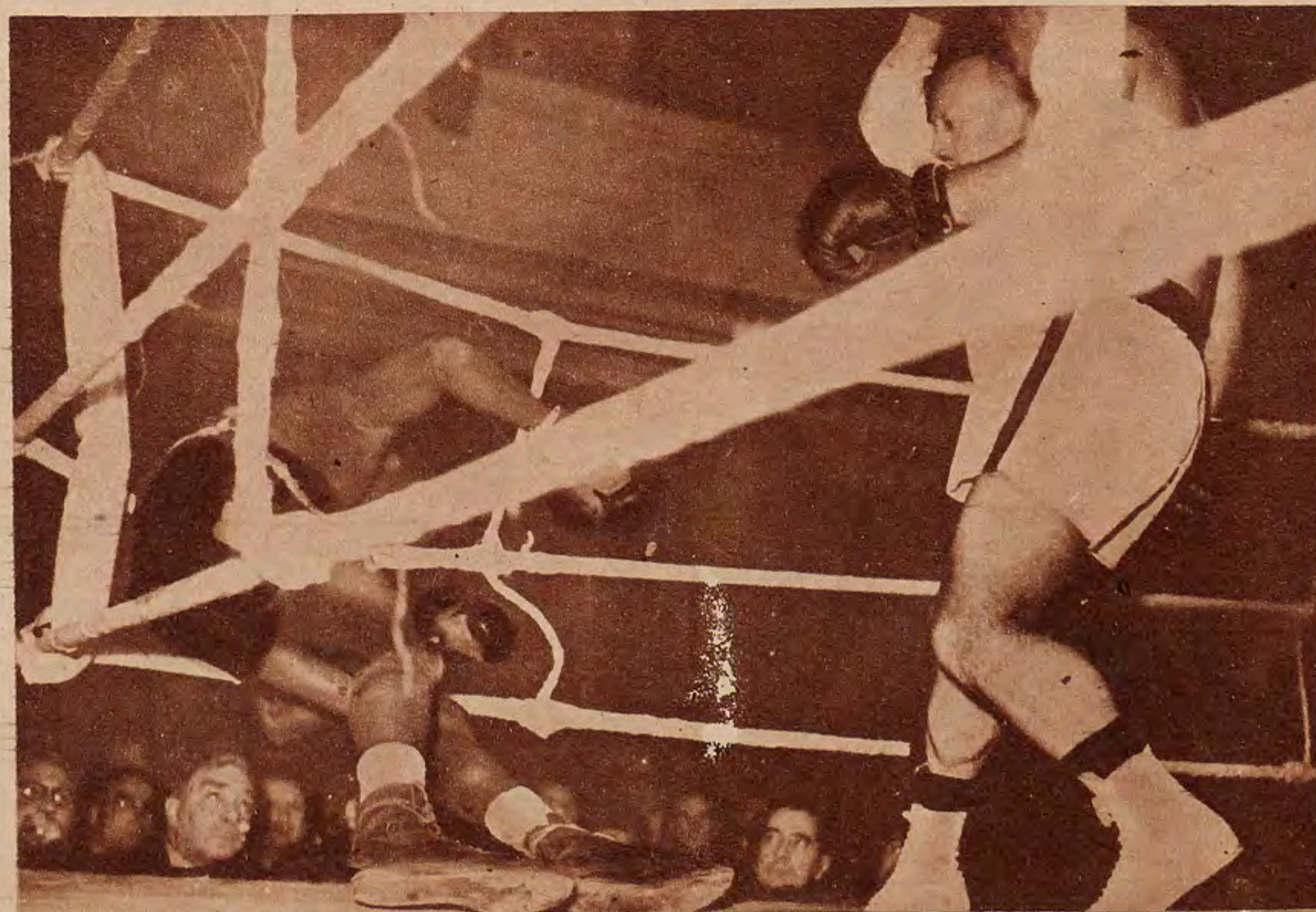
TROIS KILOS ONT DONNÉ LE PUNCH A ROBERT VILLEMAIN



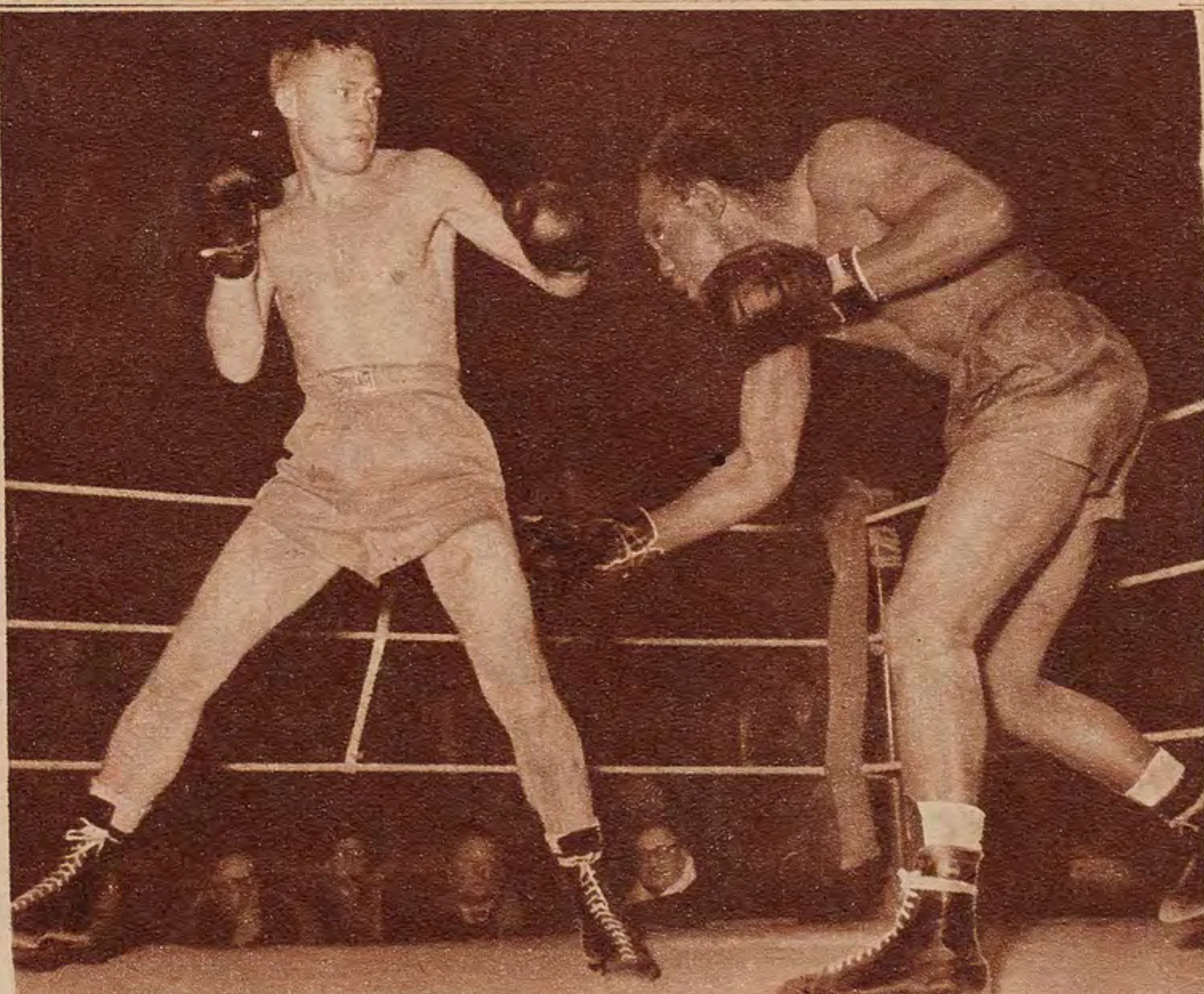
Mardi soir, au Palais Rubens d'Anvers, Robert Villemain a remporté une rapide victoire sur le jamaïcain Tommy Farr. Villemain (à dr.) cherche l'ouverture.



Devenu poids mi-lourd, Villemain n'en a pas perdu pour autant son dynamisme habituel. Farr (à droite) esquisse un geste de défense devant le Français.



Avec les trois kilos qu'il a pris, Villemain a trouvé le punch. Touché par une série de crochets à la face, Farr s'est écroulé dans les cordes. Il sera compté out.



Mardi soir, à Amiens, Omar le Noir (à dr.) a battu Jean Mougin aux points. Omar le Noir, qui fut très à l'aise, rate, ici, un droit qui s'égare.



Au cours de la même réunion, le jeune J. Bataille battit Sevrault et fit grosse impression.



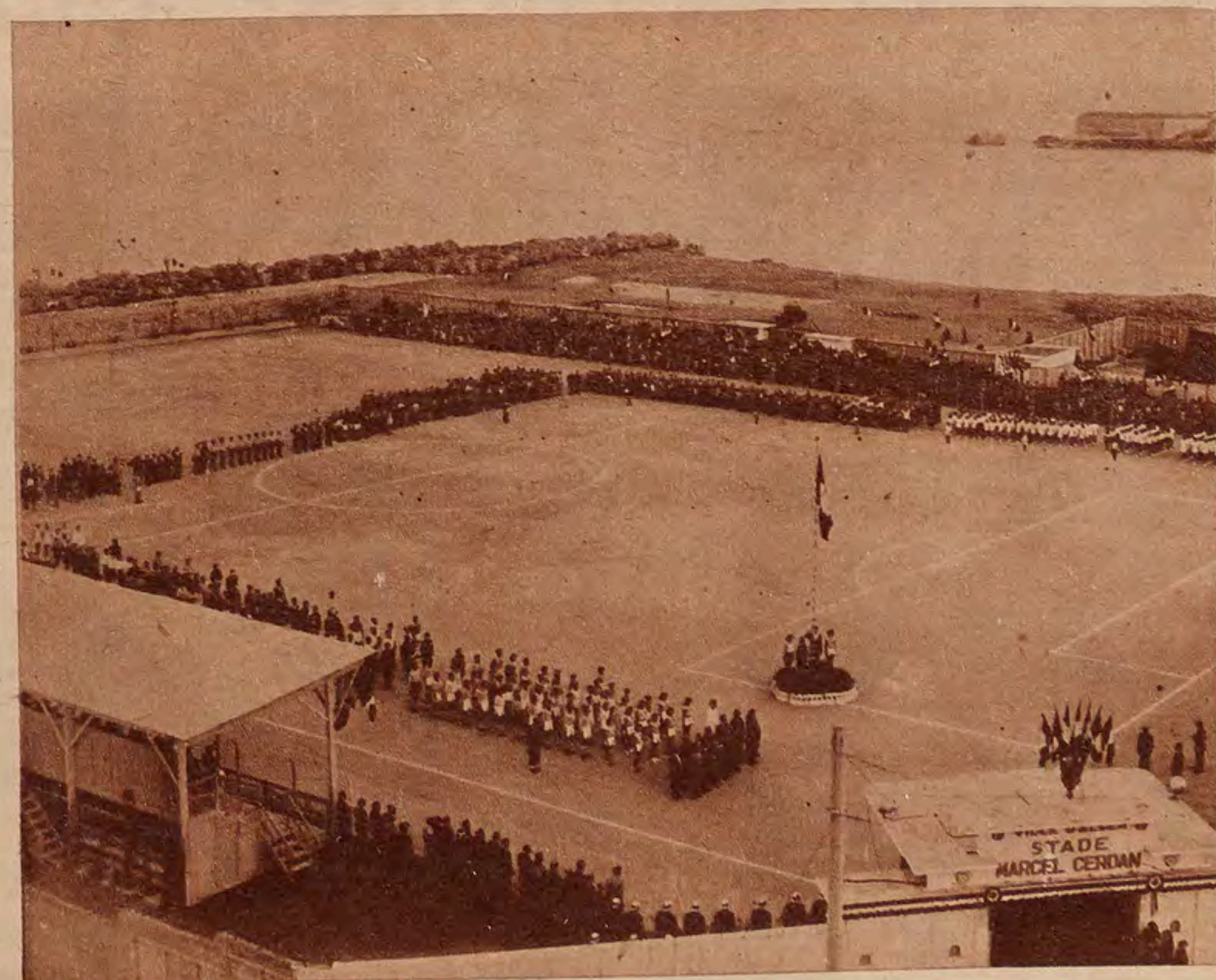
Le 3^e combat opposait Simonello et Calamari. Simonello sortit vainqueur de ce match.

ALGER A IMMORTALISÉ MARCEL

ALGER aura été la première ville à honorer avec éclat la mémoire de Marcel Cerdan. Après les cérémonies anniversaires célébrées comme partout en France avec une touchante ferveur, ce fut, jeudi dernier, l'inauguration, par le Ministre Naegelen, du Stade Marcel-Cerdan, un nouveau terrain de jeu, situé en pleine ville d'Alger, et que la municipalité a aménagé sur les terrepains gagnés sur la mer. A l'entrée de ce terrain où évolueront non seulement les clubs du populaire quartier de Bab-el-Oued, mais encore près de deux mille enfants des écoles, la statue du grand champion — une œuvre admirable du sculpteur André Guek — rappellera, comme l'ont souligné le gouverneur général et le président Grémeaux, la vraie physionomie de ce sportif simple, mesuré, souvent méditatif, qui ne se laissait pas griser par ses triomphes.

Ce buste, on le sait, est dû à la pieuse générosité d'une multitude de sportifs ralliés à l'appel de nos confrères « l'Echo d'Alger » et « Les Sports en Mauritanie », qui comptent parmi l'Association « Les Amis de Marcel Cerdan ».

E. CAMBRON.



Paralysé à Paris... CLAVEL A CONQUIS LES ANGLAIS

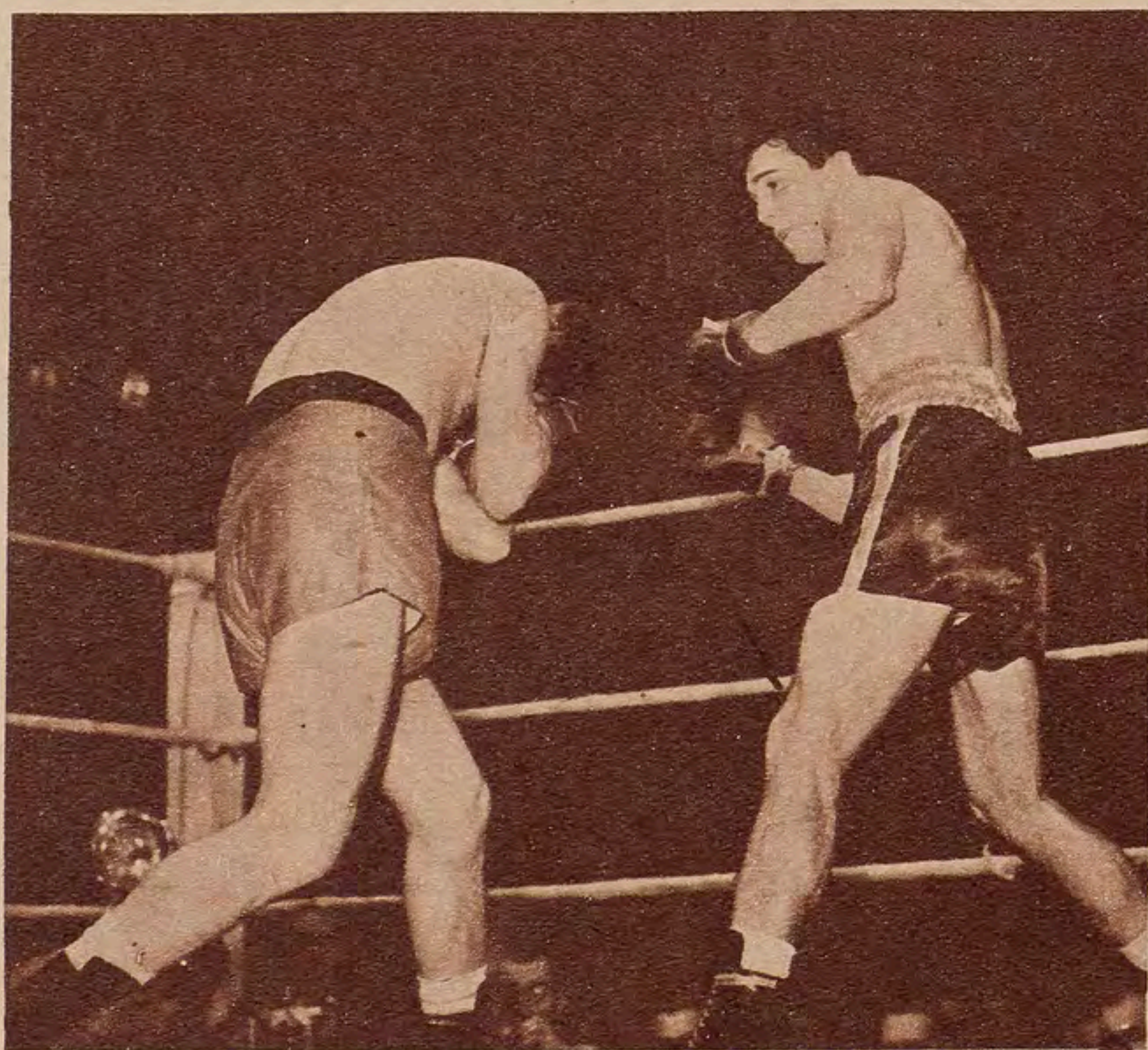
L'ex-champion de France des welters, Clavel, a retrouvé la grande forme sur les rings britanniques où il est fort apprécié. Il vient, en quinze jours, de mettre à son actif deux bonnes performances. Après avoir été déclaré battu par Jimmy Braddock, alors qu'il avait gagné, il vient de faire match nul avec le champion officiel Eddie Thomas.



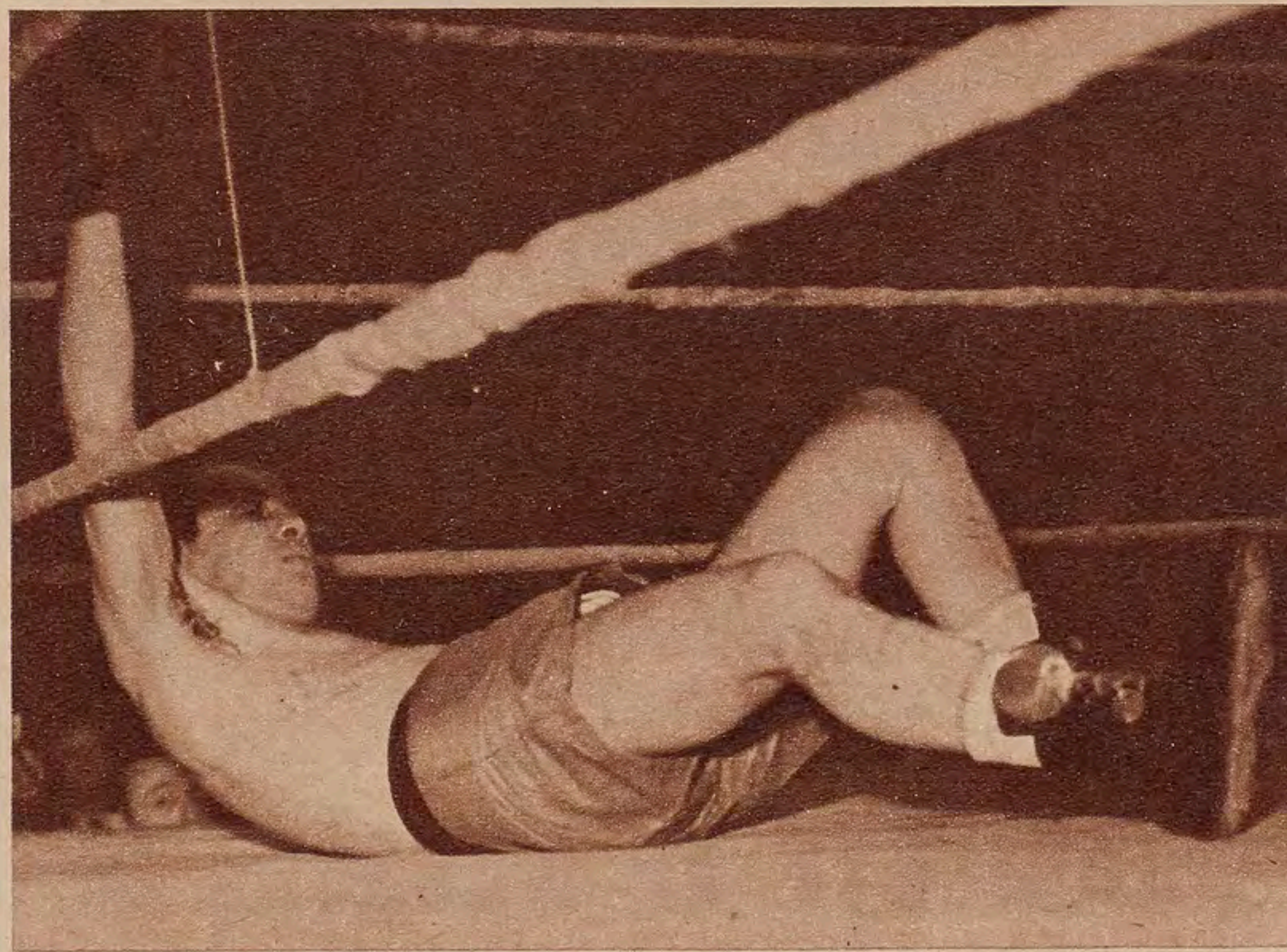
CERDAN



HONORÉ PRATESI N'A PAS RÉSISTÉ TROIS ROUNDS AU BELGE SNEYERS



Samedi soir, à Bruxelles, le champion d'Europe des poids mouches, Jean Sneyers (à dr.), s'est montré supérieur à H. Pratesi, dont le manager dut jeter l'éponge au 3^e round.



Moins rapide que le Belge, Honoré Pratesi rechercha le combat de près et ce fut sa perte. Touché très durement à la fin du second round, il fut sauvé par le gong. A la reprise suivante, renvoyé au tapis, il ne récupéra pas.

RAY "SUGAR" ROBINSON A PRIS CONTACT AVEC LE SOL DE FRANCE



Le champion du monde des poids welters, le prestigieux Ray Sugar Robinson, est arrivé, vendredi, en fin d'après-midi, au Havre, à bord du « Liberté ». Le voici, au bar du paquebot, plaisantant avec ses amis.



Aimable et souriant, Robinson, en compagnie de son épouse, répondit à toutes les questions qu'on lui posait sans se départir de sa bonne humeur. Tous deux sont heureux d'être en France.



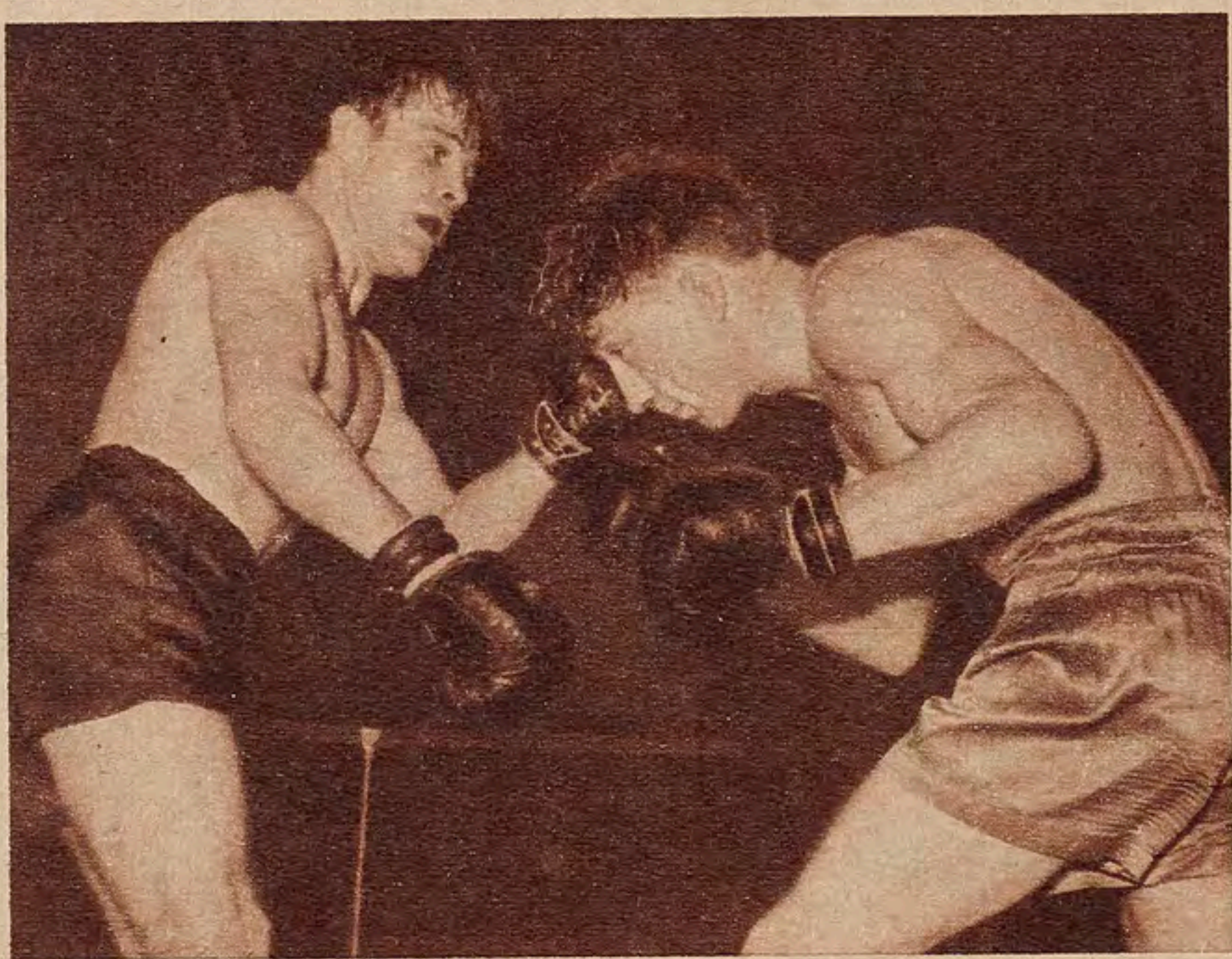
Jeudi soir, à Wagram, le champion de France Pierre Montané a battu de justesse Caulet. Caulet (à dr.) bouscule Montané.



Le poids moyen de Clichy, Guy Toupé, a, lui aussi, défilé de peu Hernandez. Toupé (à d.), en mauvaise position, rate sa droite.

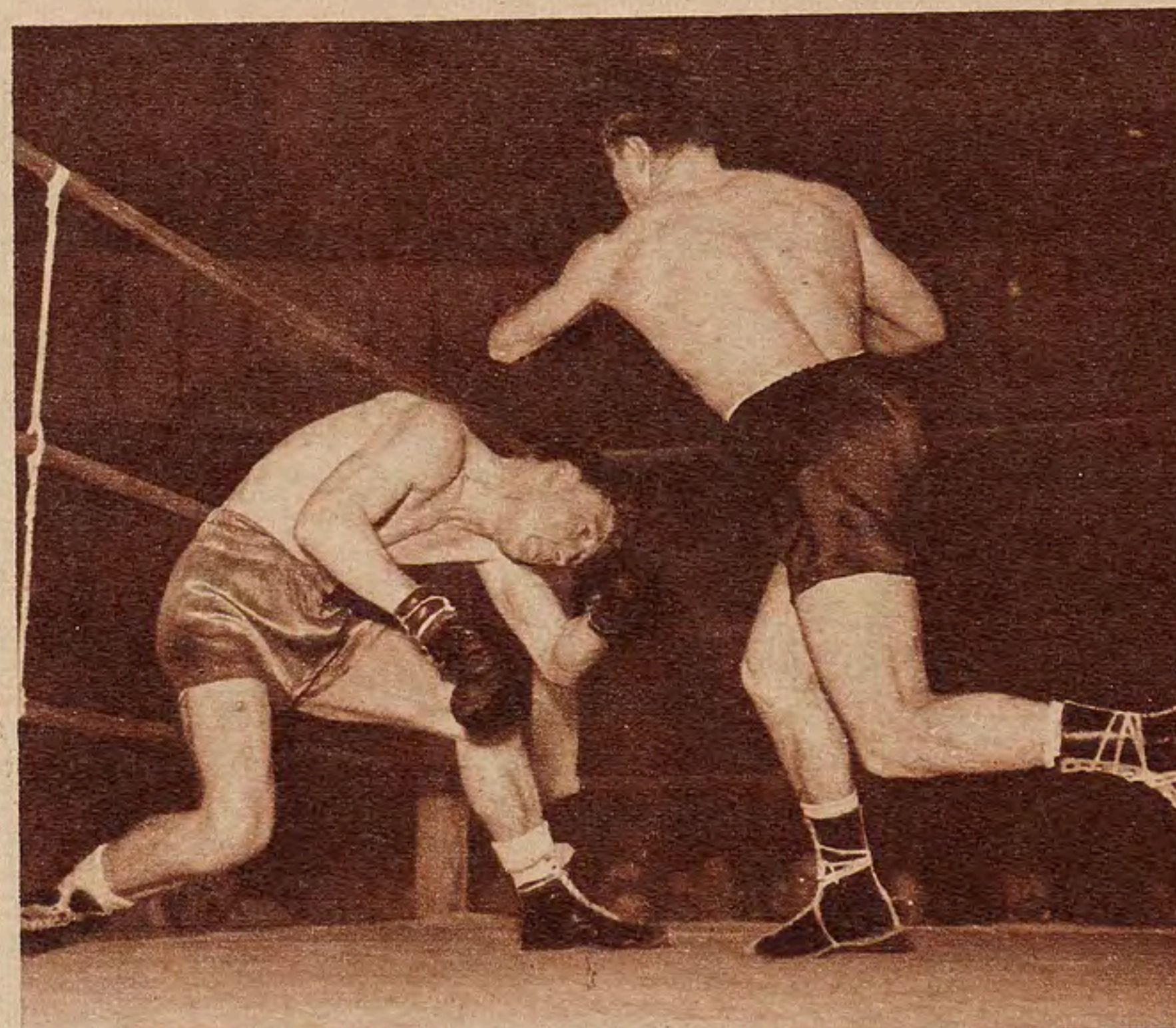


Mardi soir, à Francfort, le champion d'Allemagne des moyens, Peter Mueller (à dr.), a battu Gilbert Stock aux points.



Dimanche après-midi, à la Salle de la Mutualité, le Français Georges Mousse (à dr.) a causé une surprise en battant aux points le champion d'Europe des coq, l'Espagnol Luis Romero.

L'HABILETÉ DE MOUSSE A DÉROUTÉ LUIS ROMERO



Très adroit, vif et très mobile, Mousse, durant la première moitié du combat, médusa son adversaire par ses retraits du corps. Grâce à une esquive, il évite un crochet de Romero.



En fin de combat, Romero ouvrit l'arcade gauche de Mousse, d'un coup de tête involontaire. Les deux adversaires se « tiennent ».



En dépit de sa blessure, Mousse, déclaré vainqueur, sourit à la foule qui l'acclame.

COMME LES AUTRES, CASTRES



U.S. MONTELIMAR-U.S. BRESSANNE (0-0). Le demi de mêlée bressan, Favier, se penche pour prendre le ballon qui roule. A dr., assis: le pilier Pascal (Téléph. tr. de Montélimar).



STADE MONTOIS - S.C. MAZAMET (6-3). Contre-attaque de l'arrière montois Bonnecaze qui est poursuivi par J. Lepatey.



A.S. SOUSTONS - AVIRON BAYONNAIS (6-3). Les Bayonnais Aubert et Casteigt tentent de prendre la balle à Brunen.



U.S. DACQUOISE - U.S. CARMAUX (3-0). Délérès, que suit Cassou, dégage au pied son camp qui était sérieusement menacé.



U.S. BERGERAC-CASTRES OLYMP. (5-0). Amen fonce avec la balle. A g.: Saux et Champreau. A droite: Bernard et Lopez.



STADE BORDELAIS-C.S. VIENNE (0-11). L'ailier viennois Poizat, que Villagra, à terre, vient de servir, file le long de la touche, poursuivi par Cousseau (à dr.). (Tél. tr. de Bordeaux.)

(CHAMPION DE FRANCE) S'EST INCLINÉ A BERGERAC...



A.S. BEZIERS-U.S. COGNAC (6-14). L'avant cognacais, Biénès, qui vient de trouver, fonce résolument sans opposition, accompagné de Rouby (Téléph. transm. de Béziers).



STADE TOULOUSAIN-F.C. AUCH (11-3). A la suite d'une remise en touche, l'avant toulousain Fourès semble chercher le ballon à ses adversaires (Tél. trans. de Toulouse).

Il n'est point besoin d'attendre les derniers tours des poules de huit du championnat de France pour rester un peu abasourdis devant les résultats d'une journée. Les amateurs de rugby ont dû lire deux fois les scores de ce troisième tour pour se convaincre de la réalité. Ainsi, qui aurait jamais cru que l'équipe de Béziers, considérée comme l'une des meilleures de l'heure, se serait fait battre chez elle, devant son public, sur son propre terrain. Son heureux rival, Cognac, n'avait pas pris jusqu'alors des allures de foudre de guerre, mais n'en avait pas moins réussi, il est vrai, à tenir en échec Mont-de-Marsan et Mazamet.

On marquera encore quelque surprise devant l'échec du Racing au Creusot. Car on peut considérer comme un échec pour les finalistes du championnat de France leur match nul au Creusot. Les vedettes parisiennes n'ont pu venir à bout de la résistance alerte et de fort bonne tenue des jeunes Creusotins, instruits du meilleur rugby.

La défaite de Castres à Bergerac était peut-être attendue, mais elle n'en fait pas moins sensation. Un champion de France ne subit pas une défaite sans qu'on en parle...

Castres, sans doute, n'a pas ses chances compromises, mais ce qu'il faut retenir, c'est la prouesse de Bergerac, venu des poules de brassage et battant, pour son troisième dimanche, son troisième « Fédéral ». Aujourd'hui, Bergerac, premier au classement de sa poule, envisage l'avenir avec sérénité.

On reste saisi devant la défaite de l'Avron Bayonnais et devant celle de Carmaux. Mais quelles sont les équipes qui s'en vont battre Soustons et Dax chez eux? Les Bayonnais trouveront tout de même amère cette défaite subie sur un sol voisin. C'est un peu leur vieille suprématie régionale qu'on leur chicane.

L'équipe du Lyon O.U. peut se flatter d'avoir réalisé l'une des performances de la journée; ce n'est pourtant qu'un match nul, mais il est réalisé sur un terrain où les visiteurs sont toujours vaincus: Toulon. Aussi Junquas, Pomathios, Pargade, Caron sont un peu les hommes du jour. Comme le sont aussi les Perpignans qui, en réussissant à vaincre Bègles par 19 à 8, réalisèrent le plus gros score de la journée. Comme peuvent prétendre l'être les joueurs de Romans, battant l'équipe de Montferrand de façon fort nette.

Les autres heureux de la journée sont les Montois qui, tant bien que mal, viennent à bout de Mazamet, les Toulousains qui n'ont pas l'air d'abdiquer, en infligeant onze points à Auch, les Brivistes qui mettent — enfin — un terme à leurs

défaites, les joueurs de Limoges qui produisirent une très forte impression au stade Jean-Bouin en battant le C.A.S.G. dans un style fort plaisant. Si Hirigoyen, Chastenot ont plu, l'arrière du C.A.S.G., Cahours, a réussi lui aussi une grande partie; l'équipe du C.A.S.G. a pratiqué un rugby alerte et agréable.

Enfin, une remontée sensationnelle est celle du P.U.C.; de la sixième place, il passe à la... première, son succès sur l'U.S. Tyrosse lui vaut cet honneur; la vitesse de sa défense a pris le pas sur le style offensif des Tyrossais. Au P.U.C., Gaillard a fait impression par sa sûreté, mais, à Tyrosse, quel régal de voir ce créateur de jeu qu'est Alvarez.

Marcel de LABORDERIE.

RÉSULTATS ET CLASSEMENTS

Poule A. — U.S. Bergerac b. Castres Olympique, 5-0; U.S. Cognac b. A.S. Béziers, 14-6; Stade Montois b. S.C. Mazamet, 6-3; U.S. Marmande b. A.S. Bort, 19-0.

1. U.S. Bergerac, 9 pts (+ 24); 2. Stade Montois, 8 pts (+ 10); 3. U.S. Cognac, 7 pts (+ 8); 4. Castres Olympique, 7 pts (+ 6); 5. A.S. Béziers, 5 pts (+ 3); 6. U.S. Marmande, 5 pts (0); 7. S.C. Mazamet, 4 pts (- 16); 8. A.S. Bort, 3 pts (- 29).

Poule B. — C.O. Creusot et R.C. France, 3-3; C.A. Périgueux b. A.S. Roanne, 8-0; Stade Toulousain b. F.C. Auch, 11-3; C.S. Vienne b. Stade Bordelais, 11-0.

1. C.S. Vienne, 8 pts (+ 25); 2. Stade Toulousain, 8 pts (+ 14); 3. C.O. Creusot, 7 pts (+ 3); 4. R.C. France, 7 pts (+ 1); 5. C.A. Périgueux, 6 pts (- 5); 6. F.C. Auch, 5 pts (- 22); 7. A.S. Roanne, 4 pts (- 18); 8. Stade Bordelais, 3 pts (- 18).

Poule C. — Section Paloise b. S.C. Albi, 6-3; F.C. Lourdes b. S.C. Angoulême, 6-0; Stadoceste Tarbais b. Stade Rochelais, 3-0; F.C. Oloron b. U.A. Libourne, 3-0.

1. Section Paloise, 9 pts (+ 29); 2. Stadoceste Tarbais, 9 pts (+ 24); 3. F.C. Lourdes, 9 pts (+ 21); 4. S.C. Angoulême, 5 pts (- 3); 5. Stade Rochelais, 5 pts (- 6); 6. F.C. Oloron, 5 pts (- 26); 7. U.A. Libourne, 3 pts (- 15); 8. S.C. Albi, 3 pts (- 24).

Poule D. — U.S. Romans b. A.S. Montferrand, 6-0; Valence Sport b. R.C. Vichy, 8-6; R.C. Toulon et L.O.U., 3-3; U.S. Montélimar et U.S. Bourg, 0-0.

1. U. S. Romans, 8 pts (+ 15); 2. U. S. Bourg, 7 pts (+ 14); 3. L. O. U., 6 pts (+ 2); 4. U. Montélimar, 6 pts (+ 1); 5. R.C. Toulon, 6 pts (- 1) et A.S. Montferrand, 6 pts (- 1); 7. Valence Sports, 6 pts (- 4); 8. R.C. Vichy, 3 pts (- 26).

Poule E. — A.S. Soustons b. Aviron Bayonnais, 6-3; U.S.A. Perpignan b. C.A. Béglaïs, 19-3; C.A. Briviste b. U.S. Montauban, 9-6; P.U.C. b. Tyrosse, 8-3.

1. P.U.C., 7 pts (- 12); 2. U.S.A. Perpignan, 7 pts (+ 22); 3. U.S. Tyrosse, 7 pts (+ 13); 4. U.S. Montauban, 6 pts (+ 8); 5. A.S. Soustons, 6 pts (- 10); 6. Aviron Bayonnais, 5 pts (+ 1); 7. C.A. Béglaïs, 5 pts (- 11); 8. C.A. Briviste, 5 pts (- 11).

Poule F. — U.S.A. Limoges b. C.A. S.G., 9-3; U.S. Dacquoise b. U.S. Carmaux, 3-0; Biarritz O.L. b. R.C. Narbonne, 9-3; S.U. Agen b. Stade Lavelanet, 8-3.

1. U.S.A. Limoges, 9 pts (+ 16); 2. U.S. Dacquoise, 8 pts (+ 8); 3. S.U. Agen, 7 pts (+ 24); 4. U.S. Carmaux, 7 pts (+ 5); 5. Biarritz O.L., 6 pts (- 14); 6. R.C. Narbonne, 5 pts (- 6); 7. C.A.S.G., 3 pts (- 14); 8. Stade Lavelanet, 3 pts (- 19).

MARSEILLE XIII A CONSOLIDÉ SA POSITION AUX DÉPENS DE LYON



AVEC ses internationaux Brousse, Crespo, Duffort, l'équipe de Lyon XIII était partie à la conquête de Marseille. L'heure semblait propice puisque, au tour précédent, quinze jours auparavant, le treize de Marseille avait montré qu'il était vulnérable en se faisant battre 11 à 0 par Villeneuve. Et puis, le demi de mêlée Crespo n'était-il pas, après le match de Leeds, jugé largement supérieur à Dop. Les Lyonnais en ont été finalement pour leur espérance et pour leur voyage... Car, à la vitesse de jeu des Duffort et autres Lyonnais, le Marseillais Béraud a opposé la mobilité et la verve habituelle de son équipe. Marseille vainc donc son grand et principal rival, et sa huitième victoire pour son neuvième match lui vaut de consolider sa première place.

Autre match d'envergure: celui qui opposait Carcassonne et Perpignan; un débat entre ces deux voisins est toujours serré, voilà pourquoi ils ont fait match nul!

Toulouse, une fois de plus, est battu. Toulon aussi! Bordeaux se

fait étonner contre toute attente par ses voisins libournais, cependant que Villeneuve, en triomphant à Albi, reste toujours en course, non loin de Marseille.

M. L.

Les résultats

Libourne b. Bordeaux, 13-9; Carcassonne et Perpignan, 10-10; Avignon b. Toulouse, 9-0; Marseille b. Lyon, 14-8; Villeneuve b. Albi, 5-0; Cavaillon b. Toulon, 14-3.

Le classement

1. Marseille, 9 m., 25 pts; 2. Avignon, 10 m., 22 pts; 3. Villeneuve, 8 m., 21 pts; 4. Catalans, 9 m., 20 pts; 5. Carcassonne, Lyon, 8 m., 19 pts; 7. Bordeaux, 9 m., 19 pts; 8. Albi, 10 m., 18 pts; 9. Lézignan, 8 m., 17 pts; 10. Cavaillon, 9 m., 16 pts; 11. Carpentras, 8 m., 14 pts; 12. Libourne, 10 m., 14 pts; 13. Toulouse, 9 m., 13 pts; 14. Toulon, 9 m., 11 pts.

CARCASSONNE-CATALANS (10-10). Le Catalan Gassiat, porteur du ballon, va être arrêté par Vaslin. A dr.: Mazon (T. t. Carcassonne).



VILLENEUVE-ALBI (5-0). Un démarrage de Mura, mais il a en face de lui, qui l'attend, Joyaux. Au milieu: Pariset (Téléph. tr. de Villeneuve).



MARSEILLE-LYON XIII (14-8). Ballon au bout des doigts, le centre marseillais Merquay va passer à Lopez (Tél. tr. de Marseille).

SI LIMOGES A TRIOMPHÉ, TYROSSE S'EST INCLINÉ DE JUSTESSE...



P.U.C.-U.S. TYROSSE (8-6). Dans les dernières minutes de la partie, les Landais, entraînés par Alvarez, attaquèrent. Ci-dessus, le capitaine de Tyrosse a été plaqué par Lasserre, mais il a pu passer à Lamoliatte, caché par Bécane.



Les Landais furent souvent vainqueurs au talonnage. Sur sortie de mêlée, Daguerre va dégager sous les yeux de Peytrin. De g. à dr. : Frémaux, Accocebery, Donnet (caché), Daulouède, Peytrin, qui masque Adami, Lesbats, Daguerre, Thomas et Darnaud.



C.A.S.G.-U.S.A. LIMOGES (3-9). Sur mêlée ouverte, le Parisien Beigebeder ouvre sur son demi de mêlée Bayle, tandis que Devoyon essaye en vain de le plaquer. Deligne regarde l'action tandis que Bregeras et Hirigoyen (dans le fond) vont intervenir.



Les Parisiens attaquèrent à la main chaque fois que l'occasion s'est présentée. Sur un départ de leurs lignes arrière, Haget, qui va être plaqué par Nevoret, va tenter de passer à son ailier Choquart. Derrière : Reix. A droite : Chastenet.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

Adressez vos questions
124, r. Réaumur, Paris

M. Georges AGNIEL, 5, rue de l'Horloge, Le Vigan (Gard). — Nous avons transmis votre courrier.

M. Pierre GOUHOURRY-LIART. — Voici le classement du championnat de France sur route 1947, disputé le 14 septembre : 1. Idée; 2. de Gribaldy; 3. L. Lauck; 4. Jo. Neri; 5. Bobet; 6. Barret.

Jojo, à Bourg. — 1) Vous avez réalisé une excellente performance. Vous avez, sans aucun doute, des dons de grimpeur. 2) Un coureur de 4^e catégorie passe en 3^e catégorie quand il gagne une course. 3) Les coureurs amateurs qui représentent la France aux championnats du monde sont désignés par la Fédération Française de Cyclisme.

Un de vos jeunes lecteurs. — 1) Marcel Thil a pris sa retraite après avoir perdu son titre devant Fred Apostoli, le 23 septembre 1937, au Polo Ground de New-York. L'arbitre arrêta le combat à la dixième reprise, pour blessure. 2) Adressez-vous au Racing Club de Paris, 81, rue Ampère, Paris.

Un lecteur de Moosch. — Voici les résultats des 14^e, 15^e, 16^e et 17^e étapes du Tour de France 1950 : Nîmes-Toulon : 1. Dos Reis, les 222 kilomètres en 6 h. 49' 54" (moy. hor. : 32 km. 455); 2. Zelasco, même temps; 3. Castelin, 7 h. 3' 55"; 4. Rémy, m. t.; 5. Desbats, 7 h. 10' 45"; 6. Ockers; 7. Forlini; 8. Baffert; 9. Verschuere; 10. Prouzet; 11. Schot-

te; 12. Giguët; 13. ex-aequo, Kubler, Bobet, Meunier, Lambrecht, Geminiani, Diederich, Goldschmidt, Robic, Cogan, Bayens, Kirchen, Moineau, de Ruyter, Piot, Bonnaventure, Brambilla, Redolfi, Rolland, Brulé, Demulder, Storms, Baldassari, de Muer, Sciardis, Molinérès, Blusson, Dussault, Aeschlimann, Kallert, Creton, Gauthier, Keballi, Queugnet, Lajoie, Goasmat, Kemp, Impanis, Molinès, Lauredi, Lazarides, Dupont, Beyaert, Hendrickx, Blomme, Bauvin (tous m. t. que Desbats); 58. Zbinden, 7 h. 12' 38"; 59. Croci-Torti; 60. Weilenmann; 61. Frankowski; 62. Van Ende, 7 h. 13' 36". Ont abandonné : Audaire et Chupin. — Toulon-Menton : 1. Jean Diederich, 6 h. 45' 23"; 2. Robert Castelin, 6 h. 46' 47"; 3. Pierre Molinérès, 6 h. 46' 49"; 4. Impanis, 6 h. 47' 32"; 5. Lauredi, 6 h. 47' 32"; 6. Bauvin, 6 h. 49' 12"; 7. Goasmat, 6 h. 49' 43"; 8. Baldassari, 6 h. 50' 26"; 9. Meunier, 6 h. 50' 27"; 10. Ockers; 11. Rémy; 12. Verschuere; 13. Kallert; 14. Lambrecht; 15. Dussault; 16. De Ruyter; 17. Kubler; 18. Brulé; 19. Demulder, m. t.; 20. ex-aequo : Geminiani, Robic, Kirchen, Cogan, Apo Lazarides, Brambilla, Bonnaventure, Dupont, Creton, Moineau, Bobet; 31. Goldschmidt, 6 h. 50' 47"; 32. Bayens, 6 h. 51' 20"; 33. Piot, 6 h. 51' 55"; 34. Blusson, 6 h. 52' 24"; 35. Redolfi; 36. Prouzet, m. t.; 37. Zelasco, 6 h. 52' 42"; 38. Schotte, 6 h. 52' 50"; 39. Sciardis; 40. Kemp, m. t.; 41. Zbinden, 6 h. 52' 24"; 42. Dos Reis, 6 h. 53' 59"; 43. Lajoie, 6 h. 54' 12"; 44. Desbats; 45. Keballi,

46. Forlini, m. t.; 47. Giguët, 6 h. 54' 23"; 48. Gauthier; 49. Demuer, m. t.; 50. Frankowski, 6 h. 55' 36"; 51. Aeschlimann, 6 h. 55' 38"; 52. Beyaert, 6 h. 55' 59"; 53. A. Rolland, 6 h. 56' 1"; 54. Hendrickx, 6 h. 50' 3"; 55. Van Ende, 6 h. 56' 23"; 56. Croci-Torti, 6 h. 58' 1"; 57. Weilenmann; 58. Queugnet; 59. Baffert, m. t.; 60. Molinès, 6 h. 59' 35"; 61. Blomme, 7 h. 2' 48". Abandon : Storms. — Menton-Nice : 1. Kubler, 96 km en 3 h. 2' 43" (moyenne, 31 km. 524); 2. Bobet; 3. Ockers; 4. Robic; 5. Molinérès, 3 h. 6' 54"; 6. Piot; 7. Brulé; 8. Cogan, 3 h. 8' 12"; 9. Kirchen; 10. Goldschmidt; 11. Lambrecht; 12. Demulder; 13. Geminiani; 14. Baldassari, 3 h. 9' 42"; 15. Meunier; 16. Diederich; 17. Lauredi, 3 h. 12' 17"; 18. Verschuere; 19. Bayens; 20. Brambilla, 3 h. 12' 21"; 21. Lazarides; 22. Giguët, 3 h. 14' 42"; 23. Goasmat; 24. Hendrickx, 3 h. 15' 2"; 25. Rolland; 26. Bauvin; 27. Keballi; 28. Dupont; 29. Kemp; 30. Gauthier; 31. Dussault; 32. Bonnaventure; 33. Croci-Torti, 3 h. 17' 8"; 34. Moineau; 35. Kallert; 36. Castelin; 37. Weilenmann; 38. Zbinden; 39. De Ruyter; 40. Schotte; 41. Impanis; 42. Rémy; 43. Desbats; 44. De Muer; 45. Aeschlimann, 3 h. 18' 59"; 46. Redolfi, 3 h. 20' 44"; 47. Baffert; 48. Blusson, 3 h. 21' 2"; 49. Creton, 3 h. 21' 17"; 50. Van Ende, 3 h. 21' 25"; 51. Lajoie, 3 h. 24' 31"; 52. Dos Reis, 3 h. 26' 26"; 53. Molinès; 54. Zelasco; 55. Beyaert; 56. Queugnet; 57. Forlini; 58. Prouzet; 59. Sciardis, 3 h. 28' 51"; Arrivé après les délais de 15 % : Frankowski, 3 h. 32' 42". A abandonné : Blomme. — Nice-Gap : 1. Geminiani, les 229 km. en 7 h. 58' 31" (moyenne horaire : 28 km. 713); 2. Meunier, 7 h. 58' 53"; 3. Diederich, 7 h. 59' 34"; 4. Brambilla, m. t.; 5. Ockers, 8 h. 15"; 6. Baldassari; 7. Giguët; 8. Blusson; 9. Kallert; 10. Verschuere; 11. De Ruyter; 12. Impanis; 13. Kubler; 14. Kirchen; 15. ex-aequo, Du-

pont, Bobet, Piot, Molinérès, Van Ende, Lazarides, Lambrecht, Robic, Brulé, Castelin, Keballi, Cogan, Bayens, Goldschmidt, Creton, Kemp (tous m. t., 8 h. 15"); 31. Redolfi, 8 h. 1' 22"; 32. Schotte; 33. Aeschlimann, 8 h. 1' 30"; 34. Demulder, 8 h. 1' 40"; 35. Zelasco, 8 h. 2' 29"; 36. Bonnaventure; 37. Goasmat, 8 h. 2' 46"; 38. Baffert, 8 h. 3' 26"; 39. Sciardis, 8 h. 3' 38"; 40. Dos Reis, 8 h. 3' 45"; 41. Moineau, 8 h. 4' 49"; 42. Weilenmann, 8 h. 5' 34"; 43. Croci-Torti; 44. De Muer; 45. Molinès, 8 h. 5' 55"; 46. Dussault, 8 h. 6' 37"; 47. Rémy, 8 h. 8' 20"; 48. Gauthier; 49. Rolland; 50. Hendrickx; 51. Queugnet, 8 h. 12' 40"; 52. Lajoie, 8 h. 21' 26"; 53. Beyaert; 54. Zbinden; 55. Desbats; 56. Lauredi; 57. Forlini, 8 h. 22' 13"; 58. Bauvin, 8 h. 55' 31". Abandon : Prouzet.

Serge 63. — Nous avons transmis votre courrier.

Un lecteur d'Albi. — Nous avons transmis votre courrier.

Deux jeunes sportifs du Centre Jacquard, Lavelanet (Ariège). — 1) Adressez-vous à l'Office du sport scolaire et universitaire : 44, rue de Bellechasse, Paris (7). 2) A seize ans, vous pouvez vous inscrire dans un club. 3) Ne forcez jamais à l'entraînement.

Un ex-P.G. de Panissières (Loire). — 1) Alain Moineau est le fils de l'ex-routier Julien Moineau. 2) Masson, vainqueur de Bordeaux-Paris en 1946, est le fils du vainqueur de 1923. 3) Voici le palmarès de Paris-Limoges : 1938 : 1. Dumont; 2. Goujon, 1946 : 1. Geus; 2. Brambilla; 3. Louviot. 1947 : 1. Chupin; 2. Le Strat; 3. Barret. 1948 : 1. Caput; 2. De Gribaldy; 3. Marcellak. 1949 : 1. Pontet; 2. Goasmat; 3. L. Lauck. 1950 : 1. Blusson; 2. L. Lauck; 3. Redolfi.



FRANCE-PORTUGAL de volley-ball (3 sets à 0), à Japy. Le Français Constantin (6) place un smash, qui sera contré par Valsassina. De g. à dr.: Boulastel, Dujardin (5), Constantin, Valsassina, Mendès.

Les volleyeurs français ont écrasé les Portugais, samedi soir, à Japy

LES spectateurs qui s'écrasaient, samedi soir, à Japy, ont assisté à un match passionnant et spectaculaire.

Dominés dans tous les compartiments de jeu, les Français s'accrochèrent et firent vibrer la foule par leur jeu spectaculaire, basé uniquement sur leur défense basse; par des plongements ahurissants, qui feraient pâlir d'envie un Vignal en grande forme, ils relevèrent presque toutes les balles.

Superbement entraînés par M. Mathore, les Français nous donnèrent un aperçu du volley-ball moderne, la tactique intelligente du 3-1-2, avec contre à 2 ou 3 joueurs, permit aux athlétiques Boulastel et Dujardin de conclure par des smashes remarquables.

Un dernier set palpitant obligea les Français à s'employer à fond; il leur fallut 8 balles de set pour enlever le set et le match.

Bernard VILLARD



Au prix d'une belle détente, le Portugais Pinto (6) réussit un smash-tennis. Malgré le contre à deux des Français Dujardin et Constantin, la balle est passée. De gauche à droite: Mendès (3), Barros, Pinto, Dujardin et Constantin.

Un jeune rugbyman, fidèle lecteur de « But et Club ». — 1) Non, René Vignal n'est pas, actuellement, supérieur à Ibrir. 2) Jean Robic reste, évidemment, un vainqueur possible du Tour.

Un admirateur de Mimoun. — 1) Vos performances sont seulement moyennes. 2) Mimoun, en grande forme, n'aurait certainement pas devancé Gaston Reiff, en finale du 5.000 mètres à Bruxelles, si le Belge avait été en pleine possession de ses moyens. 3) Vous pouvez vous inscrire au S.M.U.C., 118, La Canebière, Marseille.

Un sportif de Morlaix. — 1) Vous devez consulter un docteur avant de reprendre l'entraînement. 2) Voici les résultats des rencontres Robinson-La Motta: Le 2 octobre 1942, à New-York, Robinson bat La Motta aux points en 10 rounds; le 5 février 1943, à Detroit, Robinson bat La Motta aux points en 10 rounds; le 26 février 1943, à Detroit, Robinson bat La Motta aux points en 10 rounds; le 23 février 1945, à New-York, Robinson bat La Motta aux points; en septembre 1945, à Buffalo, Robinson bat La Motta aux points en 12 rounds.

Un lecteur de Venduvre-du-Poitou (Vienne). — Nous avons transmis votre courrier.

Un lecteur de « But et Club ». — Voici la composition des grandes écuries de course pour la saison 51: Alcyon: Marinelli, Amaro, Lucas, Scardin, Butteux, Monier, Amelin, Ruffet, Dussault, Lagrange, Blin, Baratin, Kreher, Quentin, Vitteta, Schotte,

Impanis, Dejonckere, Demulder, Deryck, M. Hendrickx. — Arliguie: Erussard, Contarin, Outrequin, Delahaye, Valet, Pras, Clérambosq, Abello, Mignat, Prax, Lefèvre, Cariou, Lepage, Zimino, Julienne. — Automoto: Moineau, Bonnaventure, Bertin, Phéippeau, Château, Robic, Piot, Fichot, Lintilhac, Breuer, Jobé, Pivodori. — Bertin: Sercu, Ollevier, Ramon, Declercq, Blomme, De Smedt, Renier, Casier, Devos. — Carrara: Lesueur, Carrara, Gousnot. — Delangle: Blusson, Bozec, Cantuel. — Dilecta: Cayzac, M. Charpentier, F. Mahé, Molinès, Martineau, Morvan, Vervialle, Caput, C. Joly, Kepes, Walschott, Sterckx, De Ryck, Van Dyck. — France-Sports: Fachleitner, Castellin, Massal, A. L. Lazarides, Galliano, Dotto, Ranson, Vasquez. — Garin: Claes, Peters, Van Kerkhove, Bauwens, Lerno, Baeyens, Diederick, Kircken, Kemp, Schulte, Sorgloose, Middelkamp, Peters, Van Est, Wagtmans, Vos. — Gitane: Pamboukdjian, Audaire, Bonnet, Guégan, Pottier, Gilles, Audrain, Muller, Gaudin, Varnajo, Bebegut, D. et L. Forlini, Tacca, Creton, A. et D. Canavèse, Pontet, Conan, Vaquer, Mage, Giauna, Gielen, De Beukejaere. — Helyett: L. et E. Teisseire, Lauretti, Cogan, J. et G. Beyaert, Vercelone, Vietto, Mirando, Gregorini, Dori, Muterio, Fautrier, Chapatte, Rémy, Vial, Goasmat, Gnazzo, Riolland. — Mercier: Aubry, Carpentier, Deprez, Gueguen, Pernac, Rippe, Van Steenberghe, Kint, Ryckaert, Van Brabant, Mollin, De Baere, Verhaert, Janssens, Van Steenkiste, De Gravelinck, De Beule, Klabinisky, Diot, Chupin, Le

Floch, Redolfi, Sciardis, Lapébie, Desbats, Barrère, Baldassari, Papazian, Renaud, Thuayre. — Mervil: Baffert, Speckaert, Socquet, Guelpa, Deledda, Brambilla, De Gribaldy, Bon, Urbain. — Métropole: Geminiani, Lajoie, Matteoli, Buchonnet, Macorig, Bourgetteau, Page, Cassagne, Gerussi, Pezzuli, Kowseck. — La Perle: Meunier, Mancisidor, S. Néri, A. M. et R. Darguillaume, S. et D. Orts, H. et L. Chardonnet, P. Néri, Frankowski, Koblet. — Peugeot: Idée, Coste, Dupont, Queugnet, Dos Reis, Dorgebray, De Muer, Devreese, Giguët, Carle, Bisetti, M. Verschuere, Van Ende, Van den Stock, Evens, Jarami, Hendrickx, H. Smets. — Rhonson: Antonin Rolland, Kallert, Bardel, Bianchi. — Rochet: L. Laik, Bourlon, Goutal, Ramoulux, Pawlisak, Dubuisson, Geus, Somers. — Stella: Bobet, Barbotin, Moirneris, Danielou, Mallejac, Nédellec, Lévêque, Cariou. — Terrot: Caffi, Mahé, Rondeaux, Ockers, Lambrecht, Goldschmidt.

Un admirateur de Robic. — Nous avons transmis votre courrier.

Un lecteur de Levallois. — Précisez votre question.

Un admirateur du sport cycliste. — 1) Adressez-vous à la Fédération Française de Cyclisme, 1, rue Ambroise-Thomas, Paris. 2) Oui, nous pensons qu'un cadre de 54 cm. vous conviendra parfaitement. 3) Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, « But et Club », 124, rue Réaumur, Paris.

Comment réussir en affaires

Attention à votre présentation !



Voici une bonne recette pour les cheveux :

C'est la première impression qui compte ! Arrangez-vous pour qu'elle soit bonne : devant votre patron ou votre client, présentez-vous avec une chevelure nette et impeccable. Vous inspirez confiance, vous êtes à l'aise et sûr de vous. Chaque matin, mettez donc sur vos cheveux un peu de Bakerfix brillantiné et vous voilà bien coiffé pour toute la journée. Ne colle pas, ne graisse pas.

BAKERFIX
BRILLANTINÉ

du Nouveau!!
LA CHAUSSURE
QUI GANTE LE PIED



BOUT
ET CONTREFORT
SOUPLES
fabrication
HENRY OURS
PARIS

Allé ! Allé !

GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !

Apprenez à **DANSER**

chez vous en quelques heures. Succès garanti. Notice B, contre enveloppe timbrée. Ecole B. Réfrano B. P. 4. Bordeaux-Chartrons.

But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAC**
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - ABONNEMENTS
PUBLICITÉ

100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RIC. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS
3 mois 300 fr.
6 mois 600 fr.
1 an 1.200 fr.

COMPTE COURANT POSTAL : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. VERRIÈRE et MASSOT

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimeries Réaumur - Clichy
100, rue Réaumur - Paris (2^e)
Imprimé en France 3
Dépôt légal n° 57

MERCREDI..



ne manquez pas
le tirage de la 45^e tranche de la
LOTÉRIE NATIONALE

VEDETTE
BOUDUR
POINTES INÉBRANABLES
ROULE **GM** TOUJOURS
CHAUSSURES
MERCIER
ET BALLONS
50 ans au service du sport

Joie d'ETRE FORT par la
MÉTHODE AMÉRICAINE

DE CULTURE PHYSIQUE ATHLÉTIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a formé en Amérique des milliers de superathlètes. A la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt : envier des hommes, admirer des femmes - assuré du succès. Envoi de la documentation n° 132 illustrée de photos sensationnelles contre 30 francs en timbres. "AMERICAN INSTITUT". Boite post. 321-01 R. P. Paris

GRANDIR 16 cm
GRATUITEMENT

je vous révélerai le secret américain pour grandir. Sans engagement de votre part. Ecrire à Prof. HAUT, 11, rue Gastaldi, S. 130, Monaco Pte. (Joindre 2 timbr. p. réponse)

EMPLOIS d'ÉTAT

2 sexes - France, Colonies. Plusieurs centaines à choisir selon aptitudes. Epreuves faciles. Liste officielle complète; condit. admission; traitements, avantages, etc. dans Guide gratuit N°182-B. Demandez ce document unique, DANS VOTRE INTÉRÊT, et consultez l'ÉCOLE AU FOYER, 39, rue D.-Rochereau, PARIS, en mesure d'assurer rapidement votre réussite. (22 ans de succès).

AVIATION
MAGAZINE

dans son numéro du 15 novembre

LES COURSES AÉRIENNES
AUX ÉTATS-UNIS

et toutes les rubriques habituelles

36 pages sous couverture 4 couleurs
— En vente partout —

CHAQUE
SEMAINE

DANS

POINT DE
VUE
IMAGES
DU MONDE

Les plus belles photos
Les meilleurs documents
Les reportages les plus vivants

EN RÉSUMÉ :

Le seul grand hebdomadaire
français de l'actualité
mondiale illustrée

124, rue Réaumur - PARIS (2^e)



RENNES-REIMS (2-2). Le deuxième but de Rennes. Une magnifique détente, et l'inter gauche de Rennes, Grumelon, a repris la balle de la tête. Paul Sinibaldi s'est élancé, mais il est battu, la balle ira dans les filets malgré Jonquet et Jacowski, à gauche, qui crie. Le match fut éprement disputé et joué avec passion par les deux adversaires.



LENS-MARSEILLE (1-1) L'ailier droit de Lens, le dynamique Ludo, s'est élancé et il allait shooter, mais le gardien de but de Marseille, Libérati, qui s'est baissé, a pu prendre la balle. A droite : Salem. Les Olympiens ont joué avec brio, mais Lens a fait preuve de puissance et d'autorité contre son adversaire.



STRASBOURG-ST-ETIENNE (2-6). Joué sous une pluie diluvienne, ce match a montré l'efficacité des attaquants stéphanois. Bihel, poursuivi par De Cecco, fonce vers les buts, mais il sera rejoint.